

*Une direction
nouvelle mais
le même esprit*

*Le Bien Public devient
l'organe du réveil
trifluvien*

LE BIEN PUBLIC entre dans une phase nouvelle.

Après 25 ans de bon combat sous la direction d'un journaliste dont l'autorité s'imposait aux esprits sérieux de toute la province, il passe à des mains plus jeunes, moins expérimentées.

Les nouveaux directeurs savent qu'ils acceptent une lourde tâche et des responsabilités. Cependant, ils n'entretiennent aucune crainte. Leur bonne volonté, leur décision de travailler ferme, l'appui d'amis précieux, suffisent à leur donner confiance.

Notre mot d'ordre Sous une direction et une présentation nouvelles, "Le Bien Public" conservera la même orientation. Libre de toute attache financière et politique, catholique avant tout, propre et sain, il s'emploiera à réaliser le programme tracé, il y a 25 ans, par son fondateur, S. E. M^r F.-X. Cloutier.

"Le Bien Public" s'intitule l'organe du réveil trifluvien. A une période capitale de notre histoire locale, il veut, selon la formule donnée en 1911 par Mgr Cloutier, "devenir véritablement l'écho et l'inspirateur de toute la région."

Une promesse Vibrant, éveillé, à l'affût de tous les événements et de tous les mouvements d'intérêt régional, le nouveau "Bien Public" appuiera de toute son influence les hommes et les organisations qui se dépensent pour accroître la prospérité et la vitalité de notre Mauricie.

Nos autorités religieuses, municipales et scolaires, nos chambres de commerce, nos sociétés de bienfaisance, nos groupements littéraires, artistiques ou sportifs, le Syndicat d'initiative de la Mauricie, etc., pourront toujours compter sur nous!

Toujours de l'avant "Le Bien Public" redevient hebdomadaire. Avant de songer à s'en plaindre, on voudra bien attendre que la formule que nous adoptons ait fait ses preuves. Nos abonnés auront quand même, chaque semaine, leurs seize pages de lecture, des pages variées, vivantes, alertes. Sous des rubriques bien définies, toutes les manifestations intéressantes de la vie locale passeront sous les yeux du lecteur.

Tel est, en résumé, le programme que nous nous sommes tracés et que nous espérons réaliser, en le perfectionnant, pour que notre journal plaise à nos lecteurs et les instruisse. Il peut paraître ambitieux. Nous le croyons réalisable. Le travail ne nous fait pas peur et nous estimons que le secret de toutes les réussites est dans le travail.

LES DIRECTEURS.

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU REVEIL TRIFLUVIEN

25ème ANNEE—No. 1

TROIS-RIVIERES, JEUDI 14 SEPTEMBRE 1933

CINQ SOUS LE NUMERO

DU TRAVAIL A NOS CHOMEURS

UN FUSAIN DE RODOLPHE DUGUAY



LA CABANE A SUCRE— Ce dessin fait partie d'une série assez importante d'oeuvres de Rodolphe Duguay, actuellement exposées au Syndicat d'Initiative de la Mauricie, rue St-Pierre, face au monument du Sacré-Coeur. Plus de 1500 visiteurs ont admiré ces pièces d'une technique sûre, empreintes de sérénité et toutes marquées d'une forte personnalité. "La cabane à sucre" mérite à elle seule une visite! L'exposition restera ouverte encore quelques jours. Que les amateurs de beauté en profitent!

Duplessis est brusquement lâché par Houde et Guertin

Deux bonshommes

Cela se voit aux angles des rues Laviolette et Royale. A l'époque de la rentrée des classes qui nous vaut le spectacle un peu triste de ces théories d'écoliers en uniformes qui s'acheminent vers les cours de récréation où de grêles cloches sonnent.

Parmi le chasse-croisé qui bourdonne sur cette place, à midi, deux petits bonshommes s'avancent, prudemment. Ils portent la culotte courte dont le pli rigide tombe sur les genoux. Leur uniforme bleu foncé, orné d'une double rangée de boutons dorés, témoigne de leur inscription au Jardin de l'enfance.

Le plus âgé des deux tient son jeune frère par la main. Quand il s'agit de traverser la rue, il prend des allures de chef. Il porte la main à sa casquette qui laisse passer une mèche de cheveux blonds répandue sur le front. D'un geste compassé qu'accompagne un mot autoritaire il commande à son mouchard de petit frère de hâter le pas.

L'autre, plus jeune, tout intimidé par l'allure désinvolte de son aîné, par l'allure désinvolte de son aîné risque le pas sur l'asphalte blanc. Il a l'air déconfit. C'est qu'il est à s'initier au rude et pénible métier d'écolier. Oui, quel dur métier, pense-t-il. A peine cette pensée a-t-elle bouleversé son esprit qu'un auto lancé à grande allure stoppe devant le groupe apeuré. Le claxon vacarme. Nerveusement, par bonds désordonnés le jeune équipage atteint le trottoir, zone de sécurité.

Et c'est de cette façon que l'aspirant à la vie apprendra à braver le danger et à le déjouer. Quand la peur qu'il éprouva en voyant cette bête métallique fondre sur lui s'est effacée, il lève des yeux admiratifs vers son frère qui s'enivre continuellement de sa vertu de mentor.

Clément MARCHAND.

Un troisième groupe le choix du président de l'U. C. C.

M. Maurice Duplessis, chef provisoire du parti conservateur, a été brusquement lâché, au cours de la semaine, par MM. Camilien Houde, ancien chef de l'Opposition, et Aime Guertin, député de Hull.

Dans une lettre ouverte à M. Guertin, M. Houde reproche vivement à Duplessis son attitude indifférente en face du programme de réformes sociales élaboré en 1931. Depuis, une nouvelle faction s'est formée, ayant à sa tête M. Albert Rioux, président de l'U.C.C., qui fait un grief à Duplessis de n'avoir pas dénoncé publiquement l'inefficacité des moyens pris pour favoriser le retour à la terre.

C'est un rude coup porté à la position de M. Duplessis, qui aura à faire face à deux groupements importants à la convention de Sherbrooke. M. Rioux vient de déclarer qu'il n'assisterait pas à la convention et ne voulait pas faire de politique. Mais M. Houde? Mais M. Guertin? Il semble que leur attitude est inspirée par la démagogie, plus encore que par ce désintéressement qu'on aime à admirer chez nos hommes politiques.

Bonne nouvelle

Nous apprenons cet après-midi l'étonnante nouvelle que le gouvernement fédéral enverrait d'ici quelques jours au trésorier de la cité un chèque au montant de \$34,000.00 en paiement des bons de secours direct.

Un projet pour élargir la partie sud de la rue S.-Paul est à l'étude

Si le gouvernement provincial approuve le projet que vient de lui soumettre S. H. le Maire Robichon, la partie étroite de la rue Saint-Paul, près des usines de l'International Paper, serait bientôt élargie et les logis insalubres qui la bordent feraient place à des demeures plus propres et plus hygiéniques.

S. H. le Maire s'est rendu mardi dernier à Québec avec M. Emile Hallin pour soumettre son projet au département des Travaux publics, qui a promis de le prendre en sérieuse considération.

Le quartier que l'on désire améliorer a été jusqu'ici négligé et les amoncellements de billots qui le surplombent le tiennent constamment sous la menace des conflagrations. De plus, l'élargissement de la rue rendrait la circulation plus facile sur une des principales artères de notre ville et la construction de logis propres et confortables contribuerait grandement à l'assainissement de ce quartier.

L'exécution de ces travaux emploieraient un grand nombre de chômeurs locaux, journaliers, ouvriers de métier, etc., et permettraient aux autorités municipales d'utiliser les octrois accordés par les gouvernements aux municipalités pour les travaux d'intérêt public.

Il est certain que les citoyens de notre ville apprendront cette nouvelle avec joie et nous souhaitons avec eux la prochaine réalisation de ce projet.

Jean Nicolet

La ville Sault-Sainte-Marie, Michigan, célébrera l'an prochain le tricentenaire de la découverte de ce pays par Jean Nicolet.

Parlant de ces fêtes futures, le "Daily Star" niait que Jean Nicolet ait été le premier à explorer les rapides du Sault Sainte-Marie. Suivant lui, cet exploit aurait pour auteur le voyageur Etienne Brûlé qui, devant Jean Nicolet de 12 ans, se serait aidé d'une carte dressée en 1632 par Champlain pour explorer ce pays.

Cette hypothèse étant admise, l'homme qui chercha une route transcanadienne vers la Chine vaut bien toutefois que l'on célèbre son nom et sa mémoire.

Surplus d'élèves

Il est encore trop tôt pour évaluer le nombre des élèves qui se sont inscrits dans les cahiers de la Commission Scolaire de la ville. Cependant d'après les entrées parvenues à date aux bureaux de la Commission on peut prédire que le rapport officiel témoignera d'un regain numérique. La race, paraît-il, n'est pas encore en danger.

Donnons du travail aux chômeurs en servant des fins utiles et non futiles

Le président et le gérant de la Maison J. L. Fortin parlent en observateurs avertis de la reprise du marché local.

"Trois-Rivières, par sa position géographique est comme le moyeu d'une immense roue commerciale. Autour de nous, à une distance à peu près égale, gravite l'effort de trois grands centres commerciaux: Québec, Montréal et Sherbrooke. Notre ville est donc comme le moyeu d'une immense roue dont les raies fouilleraient toutes les régions de la province. L'aviolette fut bien inspiré de jeter les bases d'une ville au confluent des trois fleuves qui donnent son nom à notre cité. Cette position, que les autres villes nous envient, a été le point de départ d'une ascension rapide et sûre. Et si nous sommes la ville où la crise sévit avec le moins de rigueur il faut nous en prendre à la clairvoyance de notre fondateur".

C'est en ces termes que M. Jos. L. Fortin, président de la plus importante firme entre Québec et Montréal, nous vantait le site providentiel de notre ville durant quelques minutes d'entretien que nous avons eues avec lui.

Nous avons interrogé M. Fortin sur la reprise des affaires.

—Croyez-vous que les indices de relèvement industriel soient une garantie pour l'avenir?

—Tout paraît vouloir revenir à la normale, affirme M. Fortin. Le commerce sans doute est lent à se relever. L'industrie prend du temps à se stabiliser. Mais les beaux temps s'en reviennent. Nous voyons que l'International Paper est en pleine activité. Les réparations effectuées à notre port occupent plusieurs mains nouvelles. Dans les villes-sœurs, à Shawinigan, par exemple, la Belgo rouvre ses portes. Et nous savons que le progrès de Shawinigan rejaillit sur Trois-Rivières.

—Est-il vrai que notre ville soit des moins affectées par la crise actuelle?

—D'abord, il ne convient pas de dire que la crise est actuelle... J'ai voyagé par tous les coins de la province, principalement depuis quelques années. Je me suis rendu compte que les autres villes ayant le tiers de notre population, comme Chicoutimi, Saint-Hyacinthe, La Rivière du Loup, villes que j'ai visitées en fin de semaine, avaient l'air de villes mortes. Tandis qu'ici nos rues commerciales ont conservé à peu près la même activité qu'aux jours de prospérité.

—A quelle condition verrons-nous le complet retour à la normale?

—A condition qu'un retour intense à la terre soit pratiqué. C'est la terre qui donne la vie. C'est ce que les déserteurs du sol ont tenté de méconnaître. La crise, je ne l'invente pas, a été causée par la surpopulation de villes. L'harmonie ne pouvait pas exister quand il y eut disproportion entre la population urbaine et la population rurale. Mais cette surpo-

pulation des villes était devenue presque inévitable. Par circonstances de temps, par suite du développement et de l'évolution de la voirie, les affaires ont été centralisées dans les quatre centres que je viens de nommer. Tous les chemins conduisaient vers la ville. Et une foule de gens, qu'attirait la vie plus facile de la ville, s'y engagèrent. Ceux-là, pour vivre, et pour ne pas demeurer plus longtemps à la charge des administrations municipales doivent retourner à la terre. Et non pas les citadins de vieille souche. Eux, transplantés dans la campagne ne font jamais que de très mauvais habitants.

M. MAURICE FORTIN

M. Maurice Fortin est le gérant du grand magasin à rayons que son père fondait il y a quarante-cinq ans. C'est un homme d'affaires averti et à l'esprit ouvert. Il nous a tracé un sûr programme de redressement financier.

—Les affaires sont meilleures, nous dit-il. En ce sens que la proportion de diminution de 1932 à 1933 s'est sensiblement modifiée. Les gens ont plus d'argent. Et de fait les produits s'écoulent mieux. Les moulins à papier paient plus de salaire qu'ils n'en ont jamais payés. A Shawinigan une nouvelle industrie de chaussures s'ouvre sous la direction de Mr. Perkin. La Belgo entre en activité. La crise tire à sa fin.

—Ce qui reste de la crise, continue M. Maurice Fortin, ce sont des maladies morales qui se subordonnent sous un terme générique appelé mauvais vouloir. Il faut réagir au plus tôt. L'esprit de civisme est en danger.

—Que l'on donne du travail aux chômeurs en servant des fins utiles et non futiles. Nos égouts sont défectueux, paraît-il. Voilà bien un point... Avec plus de coopération et un sentiment plus enthousiaste des affaires ces maladies morales disparaîtront. Recueillir les miettes et concentrer.

Ici au magasin nous nous apercevons d'un regain d'activités. Les acheteurs sont plus souriants...

On prêche le retour à la petite industrie. C'est de ce côté-là qu'il faut attendre la prospérité. Je vous cite le cas de deux petites villes ontariennes que je visitais récemment: Hamilton et London. Ces villes possèdent 150 industries de toutes sortes qui emploient 8000 hommes environ. Pourquoi ne tendrions-nous pas de toutes nos forces à une telle diversification de l'industrie, chez-nous? Les trusts sont les chancres de l'industrie. Il faut décentraliser. Et un bon moyen de décentraliser est de créer des petites industries dans les petits centres. Louiseville est la réalisation d'un tel projet. La Chambre de Commerce de

Les jeunes et la chose municipale

Une centaine de jeunes trifluviens veulent étudier de près l'administration de notre ville.

Généralement les jeunes gens qui entrent dans la vie active souffrent de leur inexpérience en affaires. D'autant plus que les moyens d'acquiescer cette expérience leur sont refusés avant l'âge mur. C'est ainsi que leur éducation en ce sens leur coûte cher. C'est pour parer à cet inconvénient qu'une centaine de jeunes trifluviens éveillés se formeront sous peu en association.

Déjà les constitutions de la nouvelle association sont préparées. Les chefs de ce mouvement nous affirment qu'une première séance d'ouverture sera tenue prochainement.

Ces jeunes trifluviens veulent s'occuper d'affaires. Ils font bien. Puisqu'ils seront un jour appelés à occuper des postes dans l'administration de notre ville, il leur est bien permis de s'initier dès aujourd'hui au maniement des intérêts municipaux. Du moins en théorie. Et nous savons que leur programme contient l'étude des problèmes qui font actuellement le souci du maire et des échevins. Peut-être réussiront-ils, s'ils s'immiscent dans ces questions épineuses, à présenter des suggestions heureuses à nos édiles embarrassés.

On dit que ce corps social se modèle sur la Chambre de Commerce junior déjà existante. Nous conseillons à ces jeunes gens de prendre une initiative personnelle. A ce compte, leurs efforts ne seront pas vains.

notre ville est pleinement disposée à favoriser l'expansion de la petite industrie...

"Nous ne prévoyons pas qu'il y ait hausse sur les marchés, cet automne. Il n'y aura pas de chute non plus... Etat de stabilisation. Au cours de l'année les prix ont augmenté de 20%. J'ai confiance en 1934 pour le plein relèvement de la finance trifluviennne. A condition que le troisième centenaire soit célébré."

C. M.

Les officiers de la ligue des retraitants s'assemblent au Cap

La retraite des élèves au Séminaire

La retraite annuelle du début de l'année pour les élèves du Séminaire Saint-Joseph est commencée depuis hier soir.

Le prédicateur est le R. P. Yves Gauthier, eudiste, spécialiste des retraites de jeunes gens.

On se souvient que le R. P. Gauthier était au programme de la semaine d'Education en juin dernier, dans notre ville, et qu'il prononça une vibrante allocution sur la "Jeunesse forte et généreuse." (le Scoutisme).

Les élections de Rhétorique

Il y a un événement qui ne bouleverse pas l'ordre établi des choses dans le monde mais qui passionne grandement les jeunes esprits au Séminaire. Ce sont les élections de Rhétorique. Celles-ci ne s'accompagnent pas de cabale politique. Cependant elles créent les vedettes. Quelquefois elles suscitent des passes d'arme amicales. Cela met de la vie dans le petit monde écolier.

Cette année, les élections ont porté M. Paul Dontigny de Ste-Anne des Monts, à la présidence. Les autres officiers sont MM. Jean Paul Trudel, de Shawinigan, vice-président; Thomas Simard, de Parent, secrétaire; Paul Veilleux, Trois-Rivières, trésorier.

L'abbé Carignan

M. l'abbé Jean-Baptiste Carignan, qui avait quitté le Séminaire il y a deux ans pour prendre la direction du Bien Public, retournera à l'enseignement. Il ira cette année faire des études spéciales d'anglais. Ainsi, malgré la crise, notre Séminaire aura cette année, avec M. Bordeleau, actuellement à Rome, trois de ses professeurs aux études spéciales.

Leur but est de promouvoir parmi les membres le souci de recruter de nouvelles adhésions.

C'est cet après-midi, à l'hôtel de ville du Cap de la Madeleine, que les officiers des ligues de retraitants s'assembleront pour étudier les divers problèmes qui intéressent leur fédération.

Ce jour marquera l'inauguration d'une série de journées d'étude qui sont instituées dans le but de promouvoir chez les officiers des ligues un souci plus fort de recruter de nouveaux membres. Dans le but aussi de développer chez eux le sens de la fraternité chrétienne et de les amener à la considération des maux qui rongent notre époque et des moyens à prendre pour enray-er leur action.

Les officiers de la ligue des retraitants veulent satisfaire au désir du pape et de nos évêques en favorisant l'action catholique par le moyen de l'apostolat laïque. Il faut beaucoup attendre de ce groupement social dont les RR. PP. Oblats aidé de quelques prêtres ont la direction. Ces hommes sont convaincus de l'efficacité de l'apostolat laïque et, en fait, se dépensent pour les bonnes causes.

Cette journée d'étude sera présidée par le R. P. Leclerc, o.m.i., et M. le notaire Ladouceur. La première séance aura lieu à deux heures de l'après-midi. Le soir un banquet sera offert à tous les officiers à la Maison des retraites fermées.

Ordinations au Séminaire

Dimanche, à huit heures du matin, dans la chapelle du Séminaire Saint-Joseph, S. G. Mgr Comtois confèrera les ordres aux aspirants à la prêtrise.

Cette cérémonie annuelle qui a cours au début de l'année scolaire est célébrée avec piété et religion par les jeunes élèves qui en sont témoins.

M. l'abbé Louis Marchildon, diacre, se verra conférer la plénitude du sacerdoce. Deviendront diacres: MM. les abbés Hermann Plante, Paul Paquin, Emile Legaré, André Levasseur, Paul Gaudet, Donatien Ducharme.

Les ecclésiastiques de deuxième année recevront l'exorcisme et l'Acolytat. Ce sont: MM. les abbés Philippe Corribeau, Charlemagne Dessureault, Maurice Saucier, J. Antoine Caron.

La tonsure sera pratiquée à MM. Germain Bourassa, Paul Thivierge, Paul Denoncourt, Paul Boivin, Marcel Héroux.

Seuls les parents des ordonnés sont invités à la cérémonie.

La grande hérésie de notre âge, c'est l'hérésie pratique contre le premier commandement du Décalogue. On a tant parlé à l'homme de ses droits qu'il a perdu de vue les droits de Dieu.

Cardinal Pio

AUX MARCHANDS

Le temps approche des achats de vêtements d'automne. D'ici novembre, il se dépensera aux Trois-Rivières plusieurs milliers de dollars.

Vous pouvez bénéficier de ces ventes en invitant le public à se procurer chez vous ce dont il a besoin.

Une annonce dans "Le Bien Public" attirera l'attention sur votre marchandise. Le journal hebdomadaire est lu par toute la famille attentivement et ses diverses rubriques retiennent l'attention.

Notre journal est publié le jeudi, juste à temps pour indiquer à ses lecteurs vos aubaines de fin de semaine.

C'est le médium d'annonce le plus efficace. Un essai suffira à vous convaincre.

Faites venir notre représentant. Il se fera un plaisir de vous soumettre nos conditions et nos plans.

Directives épiscopales

D'une lettre de S. E. Mgr Cloutier en date du 7 janvier 1911, nous tirons quelques passages où apparaissent les intentions et les espoirs de l'Evêque des Trois-Rivières à l'égard du journal diocésain qui venait à peine d'être lancé:

"Nous voulons que le Bien Public se fasse plus que jamais le propagateur des saines idées et le défenseur de la bonne cause, qu'il devienne véritablement l'écho et l'inspirateur de toute la région.

"Placé par son programme en dehors des partis politiques, n'étant inféodé à aucune autre cause que celle du bien, il juge avec impartialité des hommes et des choses, s'efforçant toujours de faire triompher en tout et partout la vérité et la justice.

"Sans lui décerner aucun brevet d'infaillibilité ou d'impeccabilité, nous sommes en mesure de vous dire qu'il ne donnera aucune direction, ne publiera aucun article, ne fournira aucune information, qui puisse, même de loin, nuire à vos intérêts moraux et religieux et à ceux de vos familles.

"Son objet étant le bien commun, il devient le défenseur de la vérité et de la justice, le gardien des bonnes mœurs et des saines traditions, l'ennemi du désordre, le promoteur du vrai progrès... (7 janvier 1911.)

La nouvelle Direction du Bien Public entend absolument s'inspirer des principes contenus dans ces lignes du vénérable Evêque des Trois-Rivières. Si elle s'en écarte ce sera par inadvertance et elle compte sur la charité vigilante des amis du Bien Public pour l'avertir.

Son Excellence Monseigneur Cloutier peut compter que la nouvelle équipe qui reprend le flambeau allumé il y a 25 ans par ses mains vigilantes, s'efforcera de toute son âme d'être à la hauteur de la mission qu'elle assume!

LA DIRECTION.

LE GUEPIER

Le Boulevard Turcotte est pavé de bonnes intentions.

x x x

Le démagogue craint toujours que le peuple se réveille.

x x x

Se connaître soi-même est une formule qui n'a rien de rassurant.

x x x

On ne voit pas du même oeil l'homme qui fait parler de lui et la femme qui fait parler d'elle.

x x x

L'espoir est le metteur en scène de la réalité.

x x x

Une belle femme est un miroir qui dit la vérité aux laides.

x x x

Les poules mouillées devraient faire de l'aviation.

x x x

Certaines photos de députés ressemblent à des portraits de débutantes.

x x x

Il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mentir.

x x x

Sauvez la surface et vous sauvez le goût.

L'UN DES DEUX.

PAR LE TEMPS QUI COURT...

C'EST LE TEMPS

La publicité tentée par les provinces auprès des touristes étrangers commence de produire des résultats, et tout semble indiquer que le public voyageur lui accorde sa confiance.

Des renseignements venus de Québec nous apprennent que bien que la province accuse un déficit de 20% dans le nombre des touristes, la Gaspésie présente un surplus de 30%. Notre ministère de la voirie n'a donc pas à regretter le travail de propagande qu'il poursuit depuis deux ou trois ans pour faire connaître et visiter cette pittoresque région.

Cet exemple doit être pour nous un encouragement et une leçon. Nous voulons que les touristes visitent la Mauricie en 1934. On se sert d'un prétexte excellent: le tricentenaire. Quel que soit le mode de célébration, il sera avantageux, à divers points de vue, de recruter le plus grand nombre possible de visiteurs.

R. D.

HEUREUSE INITIATIVE

Tout porte à croire que la publicité sera faite de façon intelligente et méthodique. Le Syndicat d'initiative, dont notre journal a déjà parlé, est à s'organiser, et Grand'Mère vient de fonder une commission du tourisme.

Que tous appuient ce mouvement. Il y va de l'intérêt public. Et si chacun s'applique à donner à sa propriété le cachet français que les touristes désirent, ce sera déjà un grand pas de fait. Ce sera une campagne de moins pour notre Syndicat touristique, qui portera ses efforts vers d'autres champs d'action.

R. D.

"BLE D'INDE BOUILLIE"

Rue Saint-Maurice, nous lisons cette affiche rédigée en français fantaisiste dans le vitrage d'un débit de sandwiches: Bled Inde Bouillie. Le patron, que nous avons interpellé tient à conserver à cette affiche le caractère initial qu'il a voulu lui donner.

—Ça attire la confiance des promeneurs, nous a-t-il confié. L'orthographe n'est pas pédante...

Manière de finauser avec les clients. Félicitations.

C. M.

ALL ABOARD! EN VOITURE!

Depuis quelque temps des employés du Pacifique Canadien avertissent du départ des trains en ajoutant au traditionnel: "All aboard", l'invitation beaucoup plus courtoise: "Messieurs les voyageurs, en voiture!"

Le procédé est charmant et nous félicitons ceux qui y ont recours. Traités de cette façon, les voyageurs ont l'impression d'être plus qu'une marchandise!

Nous savons que des directions ont été données en haut lieu d'élargir cette pratique et de la généraliser. Tout le monde applaudira ce souci d'assurer à la clientèle un traitement d'une parfaite correction.

A. T.

CALOTTE ANGLOPHONE

Où en sommes-nous rendus dans notre campagne de refrancisation?

Malgré le mauvais parti que l'on fait aux détracteurs de nos mœurs françaises, ici, aux Trois-Rivières, ville presque exclusivement française, nous heurtons notre bon vouloir à quelques francophobes convaincus.

Parmi ces francophobes endurcis, je citerais notre chef de gare. Cet excellent homme n'invite pas autrement les clients du C. P. R. qu'en leur lançant aux oreilles un "all aboard" mal articulé.

Nous connaissons d'autres exem-

Le nouvel annuaire du téléphone

Les Trifluviens ont noté avec satisfaction la toilette nouvelle de l'annuaire téléphonique local. L'ancienne couverture unilingue: "Official Telephone Directory" a fait place à une devanture plus respectueuse de la population desservie dans notre district. Tout y est bilingue, avec quelques lacunes sur lesquelles nous ne chicanerons pas trop: Louisville au lieu de Louiseville, et Trois-Rivières sans trait d'union. La prochaine édition rectifiera ces erreurs.

La Compagnie Bell a fait là un geste intelligent. Tous ses abonnés et ses usagers l'en féliciteront. Elle ne devra pas s'arrêter en si bonne voie. Dans ses pages intérieures, l'annuaire comporte encore quelques anomalies, par exemple l'abréviation "Pub. Tel." Nous suggérons également que certaines compagnies de service public, et même les industries dépendant pour une large part de la clientèle française, tiennent compte davantage de la langue de la population. Simple question d'étiquette et de courtoisie.

Dernière réclamation: pourquoi traduire Trois-Rivières en Three Rivers? La Compagnie Bell n'inflige pas à Grand'Mère l'amusante version "Grand Mother"! Nous lui demandons même traitement. Elle ne fera en cela que suivre une loi devenue universelle et qui s'appuie tout simplement sur la grammaire et le bon sens!

A. T.

plés. Mais nous demanderions à notre chef de gare d'être moins parçimonieux de son français et d'accomplir son service dans les deux langues.

C. M.

PAS ENCORE DE CLOTURE

Le manège militaire, haut-lieu de la défense, en notre ville, n'a pas une allure très martiale. Se salentours tirent l'oeil par leur mine abandonnée. L'autre jour un touriste, en considérant l'édifice, nous demanda:

....—Quel est ce high school? C'est qu'en effet le manège dont le gazon mal entretenu souffre durant toute la belle saison sous la botte du piéton donne un peu l'impression d'un high school.

Il faudrait que l'entour de cet édifice qui, après tout a du style, soit digne du reste.

Par exemple qu'une haute clôture de fer se referme sur un gazon sévère. Il est dans les attributions fédérales de voir à ces améliorations pour 1934.

C. M.

L'ESPRIT DES JUIFS

Les chefs de l'union nationale des juifs allemands cherchent actuellement à évincer toute ingérence étrangère dans leurs tentatives de clémence auprès du gouvernement hitlérien. Ils prétendent que les sionistes sont seuls responsables de la situation faite aux juifs allemands, et ont récemment approuvé, au moyen d'un grand manifeste, le programme d'Hitler.

Le prétexte est bon, mais il est des peuples qui se seraient fait un point d'honneur de ne point accuser un frère ou un ami, pour approuver ouvertement un bourreau commun. A moins qu'Hitler ne considère la trahison comme une qualité ou une vertu, ce nouveau geste des juifs allemands n'est pas de nature à éteindre son antipathie.

R. D.

Billet politique



Il ne faut pas promettre qu'il y aura ici un "billet politique" toutes les semaines. Ce serait un peu assommant. Il y en aura cependant quand les événements le permettront, et, justement, cela se présente...

Vous avez lu la lettre de M. Camillien Houde? Voilà qui fait penser au sonnet de Verlaine:

Je suis l'empire à la fin de la

[décadence
Qui regarde passer les grands
[barbares blancs,

Evidemment, de grands barbares blancs, type Hortensius ou P.-A. Lafleur, ça ne jette pas sur le sol la même ombre... mais tout de même c'est amusant à voir défiler.

Houde a gardé le silence pendant deux ans. C'est une discrétion dont il faut le féliciter. Un politicien qui sait se taire pendant vingt-quatre mois, c'est rare sous tous les climats.

Vous me direz qu'il a tout de même fini par parler et je vous répondrai: pardon, il a écrit. Ce n'est pas la même chose.

La parole, nous en sommes saturés. Depuis l'invention de la radio, les politiciens ont fait une telle consommation d'ondes longues et courtes que nous en avons les oreilles cassées. Tandis que l'écrit, c'est silencieux, et puis c'est toujours à portée de la main, on peut le reprendre, y revenir, s'arrêter pour en causer. C'est si commode. Par exemple, Camillien écrit: "Premièrement". Un simple mot, mais qui tout de suite nous fait dire: "tiens, il y aura un deuxièmement et peut-être un troisièmement". Et alors, sur chacun de ces "mement", il peut s'élever toutes sortes de discussions. Vous voyez d'ici l'avantage? S'il se fût contenté de parler, ses auditeurs se seraient chicanés: "Oui, il a dit cela"; "non, il ne l'a pas dit", et la clarté du débat n'y aurait rien gagné. Avec un bon texte, il suffit de s'y référer pour savoir à quoi s'en tenir, et éviter ainsi de fâcheuses interprétations.

Décidément, Camillien a bien fait d'écrire et puis, s'il faut citer des vers, c'est Laforgue qui disait:

Ah, que la Vie est quotidienne,
Le fait est que la Vie politique devenait quotidienne et pas très gaie, comme tout ce qui est quotidien. Il y a si longtemps que l'on nous sert du Taschereau et du Sauvé! Comme pluie fine sur ouate grise, j'aime encore mieux caviar sur canapé. Le caviar, c'est fort, cela vous a un parfum non équivoque, et du piquant, toutes qualités qui se retrouvent dans la lettre de Camillien. A-t-il raison, a-t-il tort? Cela n'a aucune importance, mais y a-t-il du nerf dans sa prose, et son attaque est-elle haute en couleurs, vigoureuse et poussée à fond? Cela, c'est le point capital. Nous réclamons du pittoresque. Assez de discours ennuyeux. Qu'on nous fiche la paix! S'il n'y a plus de bataille et si tout doit se passer en "ratification", la règle du jeu est faussée et il n'y a plus moyen de s'amuser. Quand Babson nous prédit le fascisme américain à brève échéance, qu'un tyran à la Machado honore notre démocratie de son auguste présence, il n'y a pas de raison pour que la politique québécoise s'enlise dans le cul-de-sac d'une "grande" convention intime, précédée d'une "grande" tournée silencieuse.

De la vie, nom de D... et du p...
tin, et du chiâlage, s-v-p.

LE BILLETTESTE.

Shawinigan favorisera le tourisme

(De notre correspondant)
Shawinigan.— Sur l'invitation de Son Honneur le Maire Albert Giguère, quelques citoyens se réunissaient à son bureau de l'Hôtel de Ville pour étudier le projet de former ici une commission du tourisme comme il en existe déjà une à Grand'Mère.

M. Armour Landry, le très actif secrétaire du Syndicat d'Initiative de la Vallée du Saint-Maurice, assistait également à cette réunion et il donna aux personnes présentes de fort intéressantes informations concernant le fonctionnement de ce Syndicat d'Initiative aussi bien que des commissions du tourisme qui en sont comme des prolongements.

A la suggestion de M. le Maire Giguère, on décida de convoquer sans délai, cette semaine même si possible, une assemblée à laquelle seront présents les membres du Conseil municipal, des représentants de la Chambre de Commerce locale ainsi que les gérants de nos usines. M. Armour Landry sera invité à se rendre ici pour la circonstance et à faire de nouveau un exposé du projet qu'il a tant à cœur de voir se réaliser, après quoi l'on procédera à l'organisation de la commission locale du tourisme.

Assistaient à la réunion préliminaire de mardi, outre Son Honneur le Maire Giguère et M. Landry, MM. N. J. A. Vermette, gérant municipal, D. R. Wilson et L. A. Leclerc, respectivement président et secrétaire de la Chambre de Commerce, et G. N. Crutchfield, principal de l'École Technique et de l'École anglaise.

Cette idée de former ici une commission du tourisme suscite beaucoup d'enthousiasme non seulement chez ceux qui de près ou de loin s'intéressent à la chose publique mais également dans toute notre population qui se rend parfaitement compte des avantages que notre ville peut retirer de l'existence chez nous d'un tel organisme. Comme le notait M. Landry l'autre jour, on pourrait peut-être peut-être objecter qu'il est un peu tard pour tenter d'attirer les touristes chez nous cette année. Ceci est indéniable mais il n'en reste pas moins qu'il est grandement temps de s'organiser afin d'être prêts pour la prochaine saison du tourisme et c'est précisément dans ce but que l'on veut rallier toutes les bonnes volontés autour de ce mouvement.

NOTES SOCIALES

M. et Mme Eustache Fortin, Mlle Béatrice Desfossés et M. Louis Fortin sont de retour d'une promenade en automobile d'une dizaine de jours au Lac Saint-Jean.

M. et Mme Oscar Benoit de retour de Chicago où ils sont allés visiter l'exposition du 20^{ème} siècle.

Mme E. Thibault et M. Jules Thibault, de retour d'une promenade chez des parents à Central Falls, R. I. M. et Mme L. O. Ruel et leurs enfants nous sont revenus enchantés d'un voyage en auto au Lac Saint-Jean.

Mlle Rose Hébert est partie pour une promenade de trois semaines à Willimantic, Conn., et autres villes américaines.

Mlles Marie-Reine et Rose-Aimée Boulanger en promenade pour une quinzaine à Burlington, Vt.

M. et Mme Gédéon Leblanc sont partis pour un voyage d'une quinzaine à Chicago et autres villes américaines.

Ralliement de retraitants

Le 24 septembre aura lieu un ralliement général des retraitants, à l'occasion de leur dixième anniversaire de fondation. La ville de Shawinigan sera le témoin de ce ralliement au cours duquel on établira le bilan de l'activité des diverses ligues qui se sont multipliées depuis la fondation d'une première ligue au Cap de la Madeleine, il y a dix ans.

Le maire Gagnon à Chicago

Grand'Mère.— Son Honneur le Maire M. J. A. Gagnon et M. l'échevin E. A. Lampron représenteront officiellement notre cité au Congrès de l'Union des Municipalités qui se tient actuellement à bord du Noronie en route pour Chicago.

Les Américains assiégés

La Havane, Cuba, 14 (P.C.)—L'attention des Etats-Unis a été attirée hier par l'appel des Américains qui sont actuellement assiégés dans les bureaux de la compagnie minière de Cuba, à Cristo province d'Orient. D'autre part dans la capitale cubaine la situation ne s'est pas modifiée.

Les Américains qui sont à l'emploi d'une compagnie de manganèse qui appartient aux Etats-Unis sont entourés de mineurs en grève et ils ne peuvent sortir de l'édifice de peur d'être attaqués par eux.

En plusieurs points de l'île on rapporte que la situation est tendue et les autorités américaines vont décider ce qu'elles auront à faire au sujet de leurs nationaux menacés.

Vol de diamants

Worcester, Mass., 14. — Arthur Bower, vendeur en bijoux de la Maurice Tishman Company, de New-York, s'est fait voler une valise renfermant pour \$100,000 de diamants, hier soir, à la gare Union, par deux hommes armés qui se sauvèrent dans la direction de Boston après avoir tiré un coup de feu en l'air.

FINIES LES MIGRAINES



Fruit-a-tives font cesser des années de malaise

"J'ai souffert excessivement d'indigestion et de migraines pendant des années. Je ne pouvais presque plus manger et j'étais dans un état de grand épuisement. Heureusement, une voisine me recommanda 'Fruit-a-tives' et je commençai à en prendre. Je m'en félicite aujourd'hui. Elles ont régularisé mon système et m'ont tonifiée d'une façon générale, de sorte que je suis maintenant en parfaite santé. Je n'hésiterais pas à les recommander à qui que ce soit."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

Grand congrès à Grand'Mère

(De notre correspondant)
Grand'Mère.— Un grand Congrès régional des Ligues du Sacré-Coeur du Diocèse des Trois-Rivières se tiendra en notre ville le dimanche 17 septembre prochain et donnera lieu à de belles manifestations religieuses et marquera l'un des principaux événements religieux de l'année dans le diocèse.

A cette occasion le Comité d'organisation a fait les arrangements nécessaires avec les autorités du Chemin de Fer du Pacifique pour qu'un train spécial soit mis à la disposition des Ligueurs, lequel train laissera Trois-Rivières à neuf heures du matin, heure avancée, avec arrêt à toutes les gares sur le parcours.

Les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur de notre ville qui ont charge de la réussite de cette manifestation s'occupent activement depuis quelques jours de l'organisation et tout laisse entendre que le Congrès obtiendra tout le succès possible.



"Accepteriez-vous \$250 pour le boeuf rouge?"

Le jeune Jos Bessette avait toute une lignée d'animaux à l'exposition régionale. Un éleveur désirait vivement acquérir son boeuf rouge, mais le jeune Bessette n'osait assumer la responsabilité de la vente.

"Pourquoi ne téléphonez-vous pas à votre père?" lui suggéra cet acheteur. En moins de quelques instants le jeune Bessette était en communication avec son père demeuré sur la ferme.

"Si nous accepterions \$250? Mais sans hésitation!" répondit le père Bessette, tout en se félicitant de l'utilité et de la valeur du service de Longue Distance.

Pour 30 cents vous pouvez téléphoner à environ 100 milles

en utilisant le service entre postes après 8.30 p.m., temps local. Voyez la liste des taux aux premières pages de l'annuaire.



Le service de Longue Distance

est remarquablement bon marché

Funérailles de Mme J.B. Savard

(De notre correspondant)

Louiseville.— Mardi 5 septembre avait lieu en notre église paroissiale les funérailles de Dame Anné Desrosiers, épouse de feu Jean-Baptiste Savard de St-Alexis-des-Monts.

La défunte ne demeurait à l'Hospice de la Providence que depuis deux ans seulement. Elle a succombé à l'âge avancé de 70 ans, à une courte maladie, la paralysie, qui la conduisit au tombeau, après avoir été bien préparée par nos bonnes religieuses, pour entreprendre le grand voyage de l'éternité, et avoir reçu avec ferveur les derniers sacrements que procurent notre sainte religion à ses bons et fidèles serviteurs.

Mme Savard ne laisse que deux sœurs qui demeurent aux Etats-Unis.

Son service fut chanté par M. l'abbé P. S. De Carufel, vicaire. On remarquait au chœur M. le chanoine G. E. Panneton. Les RR. SS. de la Providence et le personnel de l'hospice, M. et Mme Joseph Savard de St-Alexis-des-Monts, beau-frère de la défunte, M. le maire de St-Alexis-des-Monts, et plusieurs autres personnes assistaient aux funérailles. Son corps fut inhumé dans le cimetière paroissiale. Qu'elle repose en paix!

CARNET SOCIAL

Louiseville.— M. Philippe Boisvert de St-Sévère et sa fille Maria, M. et Mme Alfred Boisvert et leur fils Yvon, M. et Mme Philippe Boisvert de Montréal et leurs enfants Pauline, Gisèle, Jeannine, Marcelle, Claire, M. Sévère Boisvert de St-Sévère, M. Ernest Boisvert de Shawinigan et ses filles, Mlle Marguerite Bergeron, C. M. de Montréal, tous de passage chez M. Pierre Boisvert ces jours derniers.

M. et Mme Donat Lafontaine, M. et Mme Hervé Lafontaine et leurs enfants Benoit, Gilles et Thérèse sont allés en pique-nique à Pointe-du-Lac, dimanche dernier.

M. et Mme Ferdinand Caron, M. Louis Caron et sa famille, M. et Mme Iréné Caron et leurs enfants, M. l'abbé Alphonse Caron, M. Albert Caron, M. Marcel Caron sont allés en pique-nique à la Villa d'été de M. le Dr R. Dugré, ils ont fait un voyage des plus agréables.

M. et Mme Lucien Caron de l'Ontario, sont venus visiter la famille Joseph Frépanier, et autres parents.

M. et Mme Jack Farly de Lowell, Mass., et leur fils Robert, de passage chez M. J. E. Ferron, avocat.

M. et Mme Léo Lafrenière de Montréal, de passage en fin de semaine chez sa mère Mme Vve J. Lafrenière.

M. le Dr et Mme Lucien Plante, Mlle Alice Rousseau, à Trois-Rivières dimanche dernier.

BRIDGE ET THE

Judi dernier Mlle Lily Heaton recevait à l'heure du thé en l'honneur de Mlle Cécile Julien de Montréal.

Les invitées étaient: Mlles Cécile Julien, Jeanne Turgeon, Claire Benoit, Yvonne Béland, Antoinette et Marcelle Coutu, Françoise Lafleur, Lucille Martin, Aimée Gagnon, Géraldine Lindsay, Raymonde Caron, Lily Heaton.

Les prix furent gagnés par Mlles Lucille Martin, Antoinette Coutu et Aimée Gagnon.

Louiseville.— M. Richard Paillé vient de quitter parents et amis pour entrer chez les Oblats Clercs St-Viateur, à Montréal. M. et Mme Donat Paillé, son père et sa mère, et leur fils Hervé sont allés le reconduire à sa nouvelle demeure.

Nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

Il ne suffit pas d'être bon; il faut être bon à quelque chose.

Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout citoyen oisif est un tripon. Lorsque je vois un enfant, je suis toujours saisi de respect à la pensée de ce qu'il peut être un jour.

Pastor

Grand'Mère a bien célébré la fête du Travail

(De notre correspondant)

Grand'Mère.— La fête du travail, le 4 septembre dernier, a été célébrée dignement en notre ville grâce à l'initiative des membres et officiers de notre Association locale des Zouaves. A cette occasion Son Honneur le Maire M. J. A. Gagnon avait proclamé ce jour "jour de fête civique" afin que tous nos ouvriers puissent prendre part aux différentes activités de cette fête. La Providence nous favorisa d'une température idéale qui aida considérablement au succès de la fête.

Le dimanche soir, veille de la fête du travail, la Fanfare du Collège, sous l'habile direction de son dévoué directeur le Rév. Frère Bertrand donna un grand concert public sur la place de l'Église St-Paul. Les succès remportés par nos jeunes musiciens leur valurent des applaudissements nombreux de la foule d'auditeurs qui s'était massée dans le parc près de l'église.

La journée du lundi débuta par une messe en l'église St-Paul, laquelle était remplie à sa capacité d'une foule recueillie. La messe fut dite par M. l'abbé Jean Robert, un enfant de la paroisse, et le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Antonio Magnan, aumônier des Dames Ursulines de cette ville.

Après la messe il y eut parade dans les différentes rues de la ville à laquelle prirent part de nombreux chars allégoriques, et les différentes sociétés de la ville.

Au cours de l'après-midi il y eut fête champêtre pour les enfants sur le terrain de la Laurentide Amateur Association ainsi qu'une partie de baseball entre les équipes d'amateurs Frontenac et Restaurant Therrien. Le Frontenac remporta les honneurs par un score final de 10 à 14. La batterie du Frontenac se composait de Alcide Boudreault et J. P. Gagnon et celle du Therrien de L. Nobert et Fred Villeneuve.

Grande course de 24 milles en bicyclette

Le soir vers les sept heures eut lieu une grande course de 24 milles en bicyclette à laquelle prirent part 12 partants. Sur les douze partants trois ne purent se rendre au terme, dont Gratien St-Cyr et Eugène Dupont pour accident à leur bicyclette et Léo Girard qui abandonna la course à Ste-Flore. Les neuf autres partants qui firent en deux étapes le trajet de Grand'Mère à Glenada, soit 24 milles se classèrent comme suit:

1^{er} Harold Boredeau en 64 minutes, J. Donnelley, Trois-Rivières en 64 minutes et 2 secondes, 3^{ème} Almanzar Vennes en 70 minutes, 4^{ème} Hervé Maillette en 71 minutes et 30 secondes, 5^{ème} Henri Buisson, St-Georges, en 72 minutes et 30 secondes, 6^{ème} Camille Grenier en 73 minutes et 30 secondes, 7^{ème} Hervé Pellerin en 77 minutes et 30 secondes, 8^{ème} Arsène Bergeron en 77 minutes et 45 secondes, et 9^{ème} Maurice Adams en 83 minutes et 15 secondes.

Des prix magnifiques furent donnés aux trois premiers vainqueurs de la course. Les juges de la course furent M. l'abbé L. Panneton, aumônier des Zouaves et MM. Henri Therrien et Robert Julien, MM. Fred Villemure et Arthur Beaulieu valent la charge de l'organisation de la fête champêtre pour les enfants.

La journée se termina par une grande partie de cartes au Manège des Zouaves et à laquelle il y eut également chant et musique.

Fourrures, Chapeaux.

REPARATION Ouvrage garanti.

Confections de toutes sortes.

Salon Béa

1497 Rue Notre-Dame

Té. 1325

Trois-Rivières, Q.C.

UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE

Religion — Oeuvres Sociales — Education

Pourquoi s'inquiéter

Nous avons bien tort de ne pas ouvrir l'Évangile plus souvent.

Que de choses nouvelles nous pourrions trouver pour la pratique de notre vie chrétienne, et comme il serait facile de saisir le bonheur que nous laissons passer à notre porte sans nous donner la peine de le remarquer.

"Nul ne peut servir deux maîtres; car on il haïra l'un et aimera l'autre; ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent."

Ces paroles sont bien claires, et pourtant, dans notre siècle où l'or semble le dieu de la multitude, quels sont ceux qui essaient d'appliquer la formule: "vous ne pouvez servir Dieu et l'argent." Peut-on s'imaginer la peine qu'on se donne pour amasser des richesses que les voleurs peuvent ravir en un instant, de l'or et de l'argent que la rouille peut détruire et que nous serons obligés de laisser sur le bord de notre tombe.

Combien, dans la poursuite de la richesse, perdent le sens de la justice et de la charité, à tel point qu'on entend dire communément qu'il est plus difficile d'obtenir une aumône d'un riche que d'un pauvre. On veut servir l'argent, on oublie de servir Dieu et de l'imiter, car Jésus, dans sa crèche et durant sa vie mortelle, nous a donné l'exemple du plus complet détachement: il n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête.

L'évangile continue: "C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous devez manger, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'amassent rien dans les greniers; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?"

"Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement? regardez les lis des champs comme ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent. Et cependant je vous déclare que Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu vêt ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui sera jetée demain dans le four, à plus forte raison, vous, hommes de peu de foi.

"Ne vous inquiétez donc pas en disant: "Que mangerons-nous ou que boirons-nous, ou de quoi nous couvrirons-nous? Les païens recherchent toutes ces choses, mais votre père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc d'abord, le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne soyez donc pas inquiets pour le lendemain car le lendemain aura soin de lui-même: à chaque jour suffit son mal."

N'est-ce pas encourageant d'entendre ces paroles dans la bouche du Sauveur. Comme elles s'appliquent bien dans les moments de dépression que nous passons de nos jours, et comme elles apporteraient le bonheur si on voulait sincèrement tenter seulement de les mettre en pratique.

N'avez-vous pas déjà rencontré de ces gens qui sont toujours découragés, qui s'occupent toujours du lendemain au point d'en oublier le devoir du moment? Un rien les épouvante, une petite difficulté qu'ils entrevoyent leur fait remettre l'exécution de projets qui auraient eu la meilleure réputation sur leur entourage et qui auraient fait un peu de bien.

Pourquoi s'occuper du lendemain quand il s'agit de la sanctification de son âme? N'est-ce pas la méthode de tous les saints de sanctifier la minute présente sans s'occuper de celle qui viendra? D'ailleurs l'aurons-nous cette minute, cette journée, pour nous permettre de continuer ce que nous avons peur de commencer à cause des difficultés que nous entrevoyons?

Le remède à la crise, il est tout trouvé: Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. Nous avons voulu nous écarter de cette formule. Les peuples ont voulu mettre Dieu de côté dans la famille, dans les écoles, dans la vie publique; ils ont cherché avant tout le royaume de l'homme avec tout ce qui pouvait flatter ses passions; ils ont perdu le sens de la justice et de l'équité, ils ont renversé les rôles.

Rétablissons les choses. Remettons Dieu à sa véritable place, dans les consciences d'abord où il est trop souvent absent; dans notre vie publique et privée, en chassant impitoyablement le respect humain; revenons à la justice qui n'existe pratiquement plus que dans les livres. Nous verrons les employeurs payer de justes salaires qui permettront de vivre et de s'établir. Les ouvriers seront plus scrupuleux dans le rendement de leur travail et prendront plus à coeur l'intérêt de leur patron. Tout le monde sera heureux parce que la vie chrétienne sera vécue pleinement.

Ne nous inquiétons pas trop du lendemain, pensons plutôt à l'unique chose qui est nécessaire, sauver son âme, et nous n'aurons pas perdu les minutes précieuses que Dieu nous donne pour notre bonheur présent et futur.

Abbé Armand-S. TESSIER.

Réunion de l'Épiscopat

Un communiqué de S. E. le Cardinal Villeneuve la fixe aux 4 et 5 octobre prochain.

Déjà la presse a annoncé la réunion plénière de l'Épiscopat Canadien qui se tiendra dans notre chère ville de Québec les 4 et 5 octobre prochain.

Tous comprennent l'importance d'une pareille assemblée. Sans égaler celle d'un Concile, elle en retient pourtant plusieurs traits. En tout cas, par la dignité et le nombre des Prélats qui y sont convoqués, par la gravité des questions qui y seront étudiées, par les fruits considérables qui en résulteront pour le bien spirituel et même temporel de notre pays, par l'honneur singulier qui rejaillira sur la vieille cité de Champlain d'un tel concours d'Archevêques et Evêques, ces assises seront l'un des notables événements de notre histoire religieuse.

Voilà pourquoi il m'a paru convenable d'annoncer officiellement cette réunion et en même temps d'inviter tous mes diocésains à joindre leurs prières à celles de leurs Chefs spirituels pour obtenir les lumières et les grâces du Saint-Esprit.

L'assemblée épiscopale s'ouvrira, dans la Basilique, le mercredi 4 octobre, à 8 heures, par la Messe capitulaire solennelle, qui sera suivie du chant du Veni Creator. Je compte que les prêtres et les fidèles assisteront en grand nombre à cette cérémonie.

A partir du 8 septembre courant, les prêtres voudront bien dire à la Messe, à cette intention, l'Oraison de Spiritu Sancto, laquelle remplacera, jusqu'au 6 octobre prochain, l'Oraison Pro quacumque tribulatione et sera comme celle-ci pro re gravi.

Archevêché de Québec,

le 4 septembre 1933.

J.-M. Rodrigue

Card. Villeneuve, o.i.m.,
Archev. de Québec.

Couvent de Marie-Réparatrice

865 RUE ST-CHARLES
LES TROIS-RIVIERES

RETRAITES FERMEES

Septembre à Janvier

Jeunes filles du 28 sept. au 1 oct.
Dames du 10 au 13 octobre
Jeunes filles du 26 au 29 oct.
Jeunes filles du 9 au 12 nov.
Dames du 28 nov. au 1 déc.
Jeunes filles du 7 au 10 déc.

Pour toute inscription s'adresser d'avance à la Directrice des Retraites et l'avertir au plus tôt si l'on est empêché d'y assister afin que la place vacante puisse être offerte à une autre.

Téléphone 1420

Ouverture: 7 heures p.m. —
Clôture: 6 heures p.m.

Les livres et l'éducation

Il est important de se faire une solide formation intellectuelle et morale par la lecture.

Les livres sont les instruments de travail indispensables d'un intellectuel. "C'est la meilleure munition que j'aie trouvée à cet humain voyage", disait Montaigne. Pour arriver à une solide culture religieuse, il faut des livres. Quels livres? Point n'est besoin d'en avoir un grand nombre. L'important est de les bien choisir. D'abord un bon manuel sur chacune des parties de la doctrine chrétienne. "Qui dit manuel, dit un ouvrage substantiel, précis, élaguant les choses secondaires et cherchant à ramener autant qu'il est possible, toute la science dont il traite, dans un petit nombre de vérités fondamentales qui dominent cette science et la résument."

L'importance du manuel est indiscutable. Le manuel n'est pas suffisant, mais il est nécessaire. C'est le livre auquel on revient sans cesse pour trouver rapidement une solution, pour relire le résumé bien fait d'une question. Mais le manuel, par sa nature même, est exposé à minimiser, à matérialiser la doctrine, à la vider de son contenu vital. Il faut savoir en sortir pour aller aux sources et aux grandes oeuvres. Dans la bibliothèque de l'intellectuel catholique, on doit pouvoir trouver, à côté de l'Écriture sainte, des encycliques des Papes, et des manuels, quelques-uns au moins des grandes oeuvres de nos Docteurs, les chefs-d'oeuvre des Pères de l'Église, quelques ouvrages classiques de spiritualité, un ou deux exposés plus détaillés de la doctrine chrétienne, tels, par exemple, ces deux incomparables monuments: Exposition de la Morale catholique, par le P. Janvier, et l'Exposition du dogme, par le P. Monsabré, O.P. L'étude simultanée du manuel et des sources produit les meilleurs résultats.

Le Pape et les Mexicains

Cité Vaticane, 14 — Le Pape Pie XI a donné sa bénédiction hier, à 57 pèlerins mexicains venus ici à l'occasion de l'Année Sainte, et une bénédiction spéciale aux membres du clergé, qui ont le plus éprouvé les effets du conflit survenu entre l'Église et l'État mexicain. "Nous aimons le Mexique", dit le Saint-Père, "en proportion des peines qu'il a endurées et si d'autres nations sont aussi proches de notre coeur que le Mexique, c'est parce qu'elles ont également souffert, je veux dire l'Espagne et la malheureuse Russie".

LES LIVRES

DIRECTIVES SOCIALES CATHOLIQUES, par le R. P. Archambault, S.J. — Prix \$0.15.

Sous ce titre, le R. P. Archambault, S. J., dans une nouvelle brochure de l'École Sociale Populaire, présente un répertoire bibliographique des plus précieux. On y trouve la liste des ouvrages généraux les plus récents de la sociologie catholique en langue française. Une division méthodique met en relief chacun des principaux problèmes; quelques notes rapides et précises, un fragment de l'encyclique Quadragesimo anno, puis, des références détaillées sur le sujet en question. C'est donc une anthologie sociale qui sera très utile aux cercles d'études, à tous les catholiques soucieux de connaître la doctrine de l'Église. Il n'est pas permis de rester indifférent à ces graves questions. Les lectures "neutres" sont particulièrement dangereuses en matière sociale. Il faut étudier l'économie et la politique à la lumière des principes chrétiens. Le catéchisme bibliographique préparé par le R. P. Archambault mérite la plus large diffusion.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LE CATECHISME PITTORESQUE, par l'abbé Victorin Germain, 175 pages.

On salue comme un grand événement dans les milieux pédagogiques et comme une sorte de miracle dans le monde des éditeurs, la publication à quinze sous (par la poste, vingt sous) d'un nouveau catéchisme, le Catéchisme pittoresque, par M. l'abbé Victorin Germain, directeur du service des adoptions à la Crèche de Québec.

Ce manuel a été préparé pour introduire les commençants du cours primaire à l'étude du catéchisme officiel.

Il comporte 600 questions et réponses, 180 pages, 180 illustrations, la partie de l'élève, la partie du maître ou des parents.

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

U.-J. Asselin,

Ernest-L. Denoncourt

ASSELIN & DENONCOURT

ARCHITECTES

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 963

LE "RETRAITANT"

(mensuel)

AUX DIRIGEANTS DES RETRAITES FERMEES

Abonnement 50 cts par année

Adressez-vous à:

"Le Retraitant", Cap de la Madeleine.

Un conte

LE REMOULEUR

La nuit meurt.
Le paysage n'est encore qu'une ébauche au fusain sur un fond gris de papyrus.

Les étoiles s'éteignent une à une, comme des fleurs tardives s'étiolent, lentement.

Seul, en sa splendeur déchue, un pâle croissant de lune bivouaque au ras des cimes.

Là-bas, dans les savanes, le hibou s'est tu.

Heure émouvante baignant les bois endormis de sérénité confuse et de tendresse.

Comme un clairon lance son hymne rituel à la gloire du réveil, un coq chante.

C'est l'aube.
Il semble qu'une résurrection s'opère.

Vers l'est, une échancre laisse paraître un coin du ciel où des teintes d'un rose d'opale se mélangent au lapis-lazuli.

L'ombre des arbres ruisselle aux clairières.

Heure troublante où, dans les sonorités cristallines de l'air pur, les moindres bruits ont d'étranges échos, où la chute d'une feuille émeut la paix sylvestre.

Le firmament est devenu une grisaille.

Un clocher, que l'on devine à peine dans le lointain bleu-ardoise, entrecoupe le silence, de son premier appel à la messe quotidienne.

Ça et là, le toit des maisons fume.

Une barrière grince sous la poussée vigoureuse d'un habitant qui, les yeux embrumés de sommeil, livre passage à quelque troupeau meuglant au fond des étables après leurs pâturages.

La lumière étale sa blancheur à l'horizon.

Juchés sur la margelle d'un puits ou sur le monticule de fumier, à l'arrière des granges, des coqs se répondent.

C'est l'aurore.

Le soleil, guerrier de retour en l'arène du jour, lance ses javalots de feu.

L'air est vif et jeune; le brouillard s'élève des gras sillons, s'effiloche aux branches surchargées des vergers où les fruits mûrs paraissent d'énormes gouttes de sang coagulé, s'enroule aux clôtures et monte, subtil, tenu, monte encore et se perd dans l'éther.

L'odeur des moissons flotte au gré du vent.

Des hirondelles tournoient au-dessus des granges.

Une main fait claquer au mur lézardé les volets.

Aussitôt le foyer s'emplit de voix; des rires fusent.

Des coqs se querellent sous l'averse des grains que leur jette une fermière.

La campagne, frémissante de joie estivale, reprend sa vie accoutumée.

C'est le matin.

Au loin, dans le jour triomphant, sur la route poussiéreuse et déserte, un homme descend des côtes. Sa silhouette, tache d'ombre sur le vert clair des champs, se dessine, vague d'abord, grandit, puis se précise et s'impose.

Il chante:

"J'affile les couteaux,
"Les ciseaux, les rasoirs;
"Aussi bien je rétame,
"Ustensiles, cuillers,
"Et tout ce qui convient
aux dames."

—Voilà le remouleur! disait ma mère. Gardez-vous, les enfants, de lui faire des niches.

Ce n'est pas poli... le bon Dieu vous punira.

Le remouleur nous arrivait, clopin-clopant, geignant, courbé sous le poids de sa meule, portée à dos, comme un limaçon traîne sa coquille.

L'abondance de ses refrains prometteurs n'existait qu'en raison d'un désir bien conçu: attirer l'attention des gens sur sa venue au village.

Paillasse des tréaux champêtres, le remouleur chantait sans trêve. Il chantait autant pour endormir ses soucis que pour éveiller, chez-nous, l'idée de lui procurer quelque travail.

Sa voix éraillée, secouant l'ennui des seuils, prenait, à la longue, le rythme d'une homophonie plutôt que d'une sérénade à l'invite.

Aussi serais-je peu surpris d'apprendre que le troubadour fut l'ancêtre du remouleur, car, s'il ne chantait les mêmes refrains, il avait, du moins, comme lui, de semblables motifs de chanter: gagner sa vie.

Bien que soient nébuleux en ma mémoire et la mine et les gestes de ce derviche, je ne puis déférer au plaisir de vous en faire une esquisse.

On l'appelait Spirou. Spirou, le remouleur! Nul n'a jamais connu sa véritable identité. Drôle de présentation, direz-vous avec raison. Mais à tout prendre, pourquoi tant de minutieux renseignements à l'égard d'un chemineau qui, depuis un quart de siècle, n'est pas revenu et ne reviendra probablement jamais parmi nous?

Hélas! comme à ses congénères, l'essor d'une ère nouvelle lui fut préjudiciable. En anéantissant son métier il tua ses chansons.

Son passé? C'était la douloureuse histoire de tous ces errants, parias, loqueteux, porte-ballots, chercheurs de pain, qui parcourent les routes depuis qu'ils savent marcher à travers les villages muets et les campagnes indifférentes, s'arrêtent au bord des fossés pour faire leur maigre soupe, dorment au creux des meules de foin, à la belle étoile, ou dans les érablières sous le toit de la cabane à sucre, les soirs d'orage, et reprennent à la pointe du jour leur course aventureuse sur des chemins de misère!

Il avait bien cinquante ans. A vrai dire, son visage basané par les rayons et les ondées, sa barbe hirsute et grise comme le lichen des vieux arbres, sa taille ployée sous le faix des ans encore plus que sous celui de son outil, ses cheveux plats, collés aux tempes par la sueur et qu'ombrageait un feutre râpé, crasseux, aux couleurs d'amadou, en eussent accusé davantage sans la vivacité de ses gestes et le sang qui affluait à ses pommettes saillantes.

Il était rare que le remouleur travaillât sous un toit. Son outillage fût-il humble et peu encombrant, apparent, ne le lui permettait guère.

L'eau, qui, d'un récipient fixé à une tige de fer surmontant la meule, s'égouttait sur l'émeri et éclaboussait le sol, mettait les ménagères en défense.

Le plus souvent Spirou s'installait près du perron de cuisine, campait solidement sur pattes son rustique attirail et,

le courage aidant, aiguisait, affûtait, polissait avec entrain.

Les derniers jours d'automne Spirou voyait s'accroître son labeur. A cette saison, outre l'état boueux des chemins le froid et le gel, l'habitant, sachant prochaine l'émigration du remouleur vers des lieux connus de lui seul, prenait ses précautions pour l'hiver et mettait tout en ordre. L'outillage entier y passait!

C'était, qui des ciseaux, qui des couteaux, et crsss... crsss... crsss... la meule, actionnée du pied, faisait entendre ses ariettes de joie.

Parfois, quand l'émeri mordait l'acier plus avant, une multitude d'étoiles naissaient et, fulgurantes, s'éteignaient avant que de tomber dans l'herbe.

Spirou était méticuleux au travail. Toutefois on eut dit qu'une concentration toute particulière de son savoir était réservée aux longs couteaux à boucherie tant, de ses doigts usés, rongés à la friction de la meule, il s'appliquait à parer leur tranchant de toute la traîtrise qui fait leur destin si cruel: donner la mort.

Ce n'était qu'après de nombreuses retouches, de longs et perfides baisers de la lame à la paume de sa main, qu'il finissait par remettre le couteau à son propriétaire, ajoutant, l'air grave:

—Prenez ben garde, mes bons p'tits enfants du bon Dieu, c'est une vilaine bête!

Spirou cumulait aussi d'autres métiers. Il était également rétameur. Quand je dis rétameur, entendons nous. Spirou n'avait pas la moindre prétention d'exercer ce métier.

Il pouvait tout aussi bien souder une cuiller, un plat en fer-blanc, une chaudière à lait et cent autres ustensiles du genre, que d'aiguiser coutelas, ciseaux et rasoirs, voilà tout!

Aussi se prêtait-il complaisamment à ce genre de travail dès qu'une personne l'en sollicitait.

D'ailleurs la formule est fort simple, la voici: quelques brindilles de paille ou d'herbe sèche, une poignée de copeaux où le fer à souder rougira sous les crépitements de la flamme, quelques gouttes d'acide muriatique en guise d'adhérant, l'application de l'étain en fusion sur l'orifice à fermer, et le tour est joué!

Tout en besognant, Spirou causait... causait...

Il racontait des légendes aux enfants qui, tous l'écoutaient bouche bée, les yeux écarquillés de joie ou d'épouvante, la curiosité en éveil; aux gens plus âgés il remémorait le passé.

Son père, en 37, remouleur comme lui, avait servi sous Papineau. Son métier lui ouvrant les routes, il allait de ferme en ferme, sans éveiller de soupçons, porter les bonnes ou mauvaises nouvelles aux

familles des rebelles, heureux toujours d'inciter les habitants à prendre les armes.

Son dévouement n'avait d'égal que son esprit débrouillard. Aussi ne fut-il jamais inquiété.

Bon fils et bon patriote, il fallait voir Spirou quand il parlait des Anglais. Ses lèvres remuaient sans cesse et son regard si doux d'habitude lançait des éclairs.

Puis, ayant terminé son labeur:

—Allons! j'vous r'mercie ben, mame la bourgeoise. A la r'voyeur! Que l'bon Dieu vous rende vos bontés, à vous pi à vot'e famille...

Et, fixant d'un tour de reins la meule sur son dos, il repartait, saluant de la main.

Bientôt on entendait, dans l'air plein de l'âcre senteur de terre remuée, l'écho promener à travers le village la voix éraillée du remouleur:

"J'affile les couteaux,
"Les ciseaux, les rasoirs;
"Aussi bien je rétame,
"Ustensiles, cuillers,
"Et tout ce qui convient
aux dames."

Ainsi, jusqu'au soir, clopin-clopant, geignant, courbé sous le poids de sa meule, Spirou promenait sur les routes agrestes son rêve et sa misère!

Hélas! la brise n'emporte plus la chanson naïve du remouleur. Comme elle, bien d'autres échos sont morts qui redisaient aussi le courage de l'homme de demander à Dieu de l'espoir et du pain.

Tantôt vingt ans! Comme tout est bien changé, chez-nous!

U.-L. GINGRAS.

La revue Steel rapporte que les opérations sidérurgiques ont décliné de 3 pour cent durant la semaine dernière, au rendement de 42 pour cent de la normale.

Téléphone Bell 1000

DUPLESSIS, LANGLOIS
& LAMOTHE

Avocats

4, St-Joseph, T.-Rivières

Tél. 233

Chs. Bourgeois

B.A., LL.M.

AVOCAT

26, rue St-Joseph

Tél. 328-329 C.P. 640

HENRI BISSON

Comptable et Liquidateur

Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers, Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service.

Edif. Ameau, 6e étage

Angle N.-Dame et Alexandre

TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

UN FEUILLETON . .

"Le Bien Public" commencera sous peu la publication d'un nouveau feuilleton d'inspiration canadienne et choisi spécialement pour ses lecteurs.

Bourse à un lévisien

Toronto, 14.— L'une des bourses universitaires provinciales de \$1,200 chacune des Filles de l'Empire a été accordée, hier, à Louis Yves Vien, de Lévis, fils du lieutenant L. S. Vien, du 22e bataillon, tué à Cherizy. Les récipiendaires de ces bourses provinciales doivent être fils de soldats tués ou rendus invalides à la guerre.

L'IMAGE DE LA SANTE

Mme D. S. Kammerer de Littleton, Pa., écrit: "Mon petit garçon de sept ans qui avait des accès de bile toutes les quelques semaines, n'a plus eu d'attaques depuis qu'il prend du Novoro du Dr. Pierre; il a augmenté de poids et semble l'image de la santé." Cette préparation qui a fait ses preuves produit un excellent effet sur le procédé de digestion et d'élimination. Elle permet d'obtenir un corps robuste et sain. Elle est seulement fournie par des agents locaux spécialement nommés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., LL.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières.

Tél. Bureau 35
Rés. 1959f

Alphonse Lamy

L.L.L.

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L.-Philippe Mercier.

25 Alexandre, T.-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. 328 et 329.

ROGER BISSON

Avocat et Procureur

EDIFICE AMEAU

6ème Etage

Angle Notre-Dame et

Alexandre

TROIS-RIVIERES

En traversant le Parc Champlain

Hier comme je traversais le parc Champlain j'ai rencontré une pauvre femme traînant par la main un bambin déguenillé. Ce fut comme si une image de l'automne se fût offerte à mes yeux. La femme dont les traits presque durs révélèrent une grande misère croisa mon regard. En me retournant je la vis qui s'installait sur une banquette. Sans se soucier des passants qui arpentaient l'allée, la bonne femme se mit en devoir de donner la becquée à son enfant.

Je m'en allai emportant dans mon cœur le souvenir de cette veuve misérable qui n'avait probablement pas déjeuné et qui s'en était venu, par le bel après-midi d'automne, bercer sa vieille douleur sur un banc solitaire du parc. Je la vis roide, droite, le buste rigide sous un châle usé. Et tout en m'acheminant vers mon foyer, parmi la foule des promeneurs, j'étais assailli de pensées tristes.

Je songeai à toutes ces femmes que la misère noire finit par abrutir. La douleur dont leur âme est le siège et empoisonne bientôt leur vie. Alors on les rencontre dans les places publiques. Nous lisons dans leurs yeux caves et ternes le récit d'une lutte inégale avec le mauvais sort. Derrière ces rides précoces qui creusent déjà le front nous découvrons les légendes obscures de l'amour et du dévouement méconnus. Dans cette démarche lente et paresseuse qui les caractérise nous la reconnaissons contrainte du froid et de la faim qui pèse sur elles.

Et leurs longues journées sans soleil, sans joie, sans cause-rie amicales; leurs diners misérables assaisonnés de larmes et de blasphèmes, leurs soirées moroses qu'ils passent à écouter la musique des concerts populaires, enfin tout ce qui compose leur existence minable nuance notre joie de vivre d'une teinte de tristesse.

CLEMENCE.

La journée médicale

Événement déjà vieux de quelques jours et que l'on persiste à ne pas oublier.

Ce matin-là, toutes les routes conduisent à Trois-Rivières. Les autos portant le petit disque vert de l'A. M. P. O. rivalisent d'ardeur avec les collégiens qu'appellent les murs de science et de pierre du Séminaire.

L'élément féminin étant de la journée trifluvienne, j'accompagne mon mari. Parce que nous avons été lents à partir, la rapide théorie des invitées venant découvrir ou revoir Shawinigan et Grand-Mère, nous croise à mi-chemin. Je sais que toutes celles qui me parleront aujourd'hui de ma petite ville auront des mots flatteurs, et je savoure d'avance leur enthousiasme.

Tout a été prévu par le comité d'organisation. Il y est allé d'une merveilleuse température de fin d'été, si merveilleuse qu'elle semble prendre à son compte la bonne humeur de l'Association entière. Le sourire, l'accueil, l'ingéniosité, le talent, le charme des hôtes et des hôtesses fera régner l'enchantement et établira le succès de la journée.

Pour les dames, les choses sérieuses ont été exclues du programme qui nous conduit d'heure en heure, de tables en tables, de sites en sites, de délicatesses en délicatesses, de divertissements en divertissements, jusqu'au clair de lune sur le lac Saint-Pierre où la gaieté est à son zénith et se croit tenue de remplir les espaces invitants de l'immensité. Symptôme inquiétant, le bruit s'est élevé à l'heure précise de la journée où s'est faite la fusion de la grâce et de l'érudition.

A travers la nuit, l'on revient chez soi la tête lourde de sommeil, de rires, de parfums... de savoir (saluez messieurs), d'impressions frivoles (exclusivité pour les dames).

Un seul souvenir en moi échappe au brouillard. C'est ce fleuve noir entre ses rives, contemplant pendant trois

Hitler et le maquillage

Hitler et le maquillage

Hitler qui n'a cependant pas une conception très haute de la femme vient de se déclarer nettement contre l'usage des cosmétiques. Désormais le maquillage tel que pratiqué par certaines petites trifliviennes, par exemple, leur sera interdit.

Cette mesure intelligente de Hitler a été prise pour mettre fin à cette vague de fausse vanité qui diminue la femme en la montrant sous un faux masque.

Actuellement dans toute l'Allemagne nazie, des enquêtes sérieuses et discrètes sont menées par des inspecteurs qui ont mission de surveiller les comptoirs des grands magasins où le commerce des poudres et des fards n'est pas loin d'être considéré comme illicite. Ces agents secrets de Hitler ont en plus le devoir de pénétrer dans les cafés et salles de danse. Là ils surveillent les jeunes femmes. Celles qui fument ou à qui se servent de la houpette sont dénoncées comme indignes de se réclamer du parti nazi.

heures de la terrasse du Ki-8-eb. Il a fixé en ma mémoire sa sombre mobilité. Inlassable, il coule dans l'huis-clos de mon rêve comme il a coulé tout l'après-midi sous mes yeux détachés des ferveurs du bridge.

Toute l'austérité des grandes existences s'incarne dans son allure. Il ne flâne pas. Il ne languit pas. Il ne s'arrête pas. Il passe. Son unique volupté est de cueillir dans son miroir d'onyx toute la verdure du rivage et les teintes du ciel.

... et je songe que son destin ressemble à la vie renoncée du médecin, ce parfait volontaire du devoir. Lui non plus ne se repose pas, ne ralentit jamais son élan. Le grand appel de la misère humaine le trouve toujours prêt. Il va. S'il consent à accepter quelques joies en route, il choisit de préférence celles qui ne le détourneront pas de sa course au dévouement.

Moïsette OLIER.
Shawinigan, 8 septembre, 1933.

A la jeunesse trifluvienne

4 juillet 1634

Quatre juillet, seize cent trente-quatre. Saluons bas cette terre nouvelle, au nom du Christ et de la France!...

Et dans la barque qui sillonne le St-Laurent tout doré de soleil, les Envoyés de Champlain enlèvent respectueusement leurs caudebecs tandis que les Pères Bréboeuf et Daniel esquissent une bénédiction vers le rivage.

Du haut de la falaise, une d'arquebuse répond au salut des Français. Les canots des Algonquins entourent comme une couronne triomphale l'esquif de LaViolette.

L'heure tant désirée par le grand chef Capitanal sonne, enfin! Sa bourgade aimée, sa petite patrie va connaître la dignité de forteresse: le rêve de sa vie!...

Vous connaissez cela, mes petits, avoir un grand désir? Quand il se réalise, votre cœur bat bien fort tellement vous êtes heureux. Capitanal est heureux ainsi!...

Et le groupe se dirige vers le Platon, par un étroit sentier, tracé au milieu de ruisseaux riches en poissons; de broussailles, d'arbustes servant fort bien la ruse des sauvages ennemis!...

Ah! quel site merveilleux! A l'oeuvre, Messieurs les Artisans, le temps presse... Nous tenons, ici, la clef de la colonie!

Les haches lancent des éclairs. Les arbres de la forêt voisine poussent des gémissements. Les branches craquent et tombent sur le sol, en se plaignant... Comme ils souffrent les beaux arbres de la forêt canadienne! Ils sont heureux tout de même de mourir puisque de leur mort naît une cité chrétienne et française.

On apporte la première pièce de bois... Quel moment solennel, mes petits!

Les missionnaires tracent sur elle le signe de la croix. LaViolette fiche lui-même en terre cette base de la ville des Trois-Rivières. Et l'écho répète, avec des accents de joie au-delà du fleuve, au-delà des bois, les coups redoublés du geste fondateur.

C'est grande fête sur le Platon.

Les sauvages revêtus de leurs plus riches costumes, préparent les bûchers qui serviront, le soir, venu, aux feux de joie. Les petits gars dansent autour des wigwams tandis que les mamans surveillent les marmites, pour le festin, sous la conduite de Marie LeNeuf.

Mais voilà un nom français? Oui, mes petits. Cette femme blanche est l'épouse de Jean Godefroy. Ils habitent tous deux le fief Haut-Boc, situé aujourd'hui entre les rues LaViolette, St-François-Xavier, St-Pierre et au nord un peu dépassé la rue Ste-Geneviève. Ne manquez pas quand vous passez là, de donner un souvenir au premier concessionnaire trifluvien.

Hum! Ça sent bon la sagement! jeunes et vieux jettent des yeux d'envie sur les immenses chaudrons fumants suspendus en crémaillère... Un mets nouveau de la belle dame blanche! Donnez la recette à vos mamans; elles ne la connaissent peut-être pas et les Algonquins la trouvaient délicieuse. Mettre dans l'eau

4 mesures de farine de pois et blé-d'Inde; 4 pains de six livres; 4 livres de gros lard; un boisseau de pruneaux noirs et une douzaine de chandelles de suif. Cette chaudronnée pouvant rassasier quatre-vingts sauvages!

La table des Français est dressée à ciel découvert, au milieu de l'admirable nature, face au fleuve qui se déroule comme un ruban de féerie, à cette heure du crépuscule. Quelle merveille, mes petits!

Les produits de la chasse et de la pêche s'étalent à l'appétit des convives: sarcelles, canards, lièvres, castors composent un menu fort varié. Le vin et la bière, apportés de Québec, arrosent ces mets délicieux et avivent une gaieté de bon aloi.

Dans l'air embaumé du soir montent les chansons de France. Jean Godefroy et Jacques Hertel rivalisent d'entrain: Un jour l'envie m'a pris de déserter la France Dans mon chemin, j'ai rencontré ma charmante beauté

Je me suis arrêté; C'était pour lui parler.

Par derrière chez ma tante Lui y a-t'un bois joli, Le rossignol y chante Et le jour et la nuit.

Trois jeun's tambours s'en revenaient de guerre, Et ri, et ran, ran, pa-tà plan

La première étoile apparaît. L'obscurité, enveloppe tout. C'est l'heure du triomphe de la flamme! Des crépitements... Des lueurs... Des brasiers...

Les cabanes de bouleaux ou de peaux s'estompent. Les sauvages drapés dans leurs costumes semblent des personnages de contes avec leur stature osseuse, Leur visage bronzé et les yeux noirs comme du jais...

LaViolette revêtu d'un habit de soie moirée va d'un wigwam à l'autre. Il salue de son tricorne à plume et le pommeau d'or de sa canne d'ébène jette des reflets entre ses doigts gantés.

Nicolet, Hertel, Godefroy, avec leurs beaux pourpoints et justaucorps couleur faune, vert céladon, amarante, accompagnent dignement l'Envoyé de Champlain. Et la belle épouse de Jean en robe à fleurs et coiffe de dentelles apparaît comme une charmante fée visitant ses pauvres soeurs de la forêt.

Radiieux soit de la fondation des Trois-Rivières! Petit à petit, les feux s'éteignent. Les pas se distancent...

Tout rentre dans le silence; dans la nuit...

L'homme du guet, pour la première fois, fait sa ronde: "Il est dix heures. Le temps est beau!... Il est dix heures!... Habitants des Trois-Rivières dormez, dormez!..."

Capitanal s'étend sur sa natte. Et le songe vient: Oh! mon coin de terre, tu deviens grand; tu deviens célèbre... Plus d'arbres, plus de forêts!... Loin, là-bas! Toujours plus loin!... Des champs pleins de moissons dorées!... Des wigwams toujours plus grands!... toujours plus hauts!... En voilà qui touchent presque le firmament... Les maisons du Grand Manitou sans doute!... Oh! mon coin de terre te voilà grand!

Je puis mourir heureux!...
Jeanne Duguay.

La force d'une race se mesure aux vertus des femmes de cette race; la dignité d'une civilisation répond au rang qu'y occupent l'épouse et la mère.

Henri Roujon



Demandez ce livret GRATIS!
Cent quatre-vingt-six nouveaux moyens d'améliorer votre cuisine avec le St. Charles seront vôtres sur simple demande. Demandez le nouveau livre de recettes, "Le Bon Pourvoyeur". Utilisez ce coupon.

LAIT ST. CHARLES

EVAPORÉ NON SUCRÉ
The Borden Co. Limited
Vendley House, Toronto
Veuillez m'expédier, gratis, un exemplaire du "Bon Pourvoyeur".
Nom.....
Adresse.....

UN SOU DU MILLE

EXCURSIONS D'ALLER ET RETOUR EN WAGONS DE PREMIERE

A TOUS LES ENDROITS DE L'OUEST CANADIEN

Départs: Tous les jours, du 20 au 30 septembre
Limite du retour: 30 jours

USAGE FACULTATIF DU WAGON-LITS TOURISTE

Sur paiement d'un minime supplément en sus du prix de location ordinaire d'un lit.

Faculté d'arrêt à Port Arthur, Ont et à tous les endroits à l'ouest.

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

Sept. 14-21-23

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent Limitée

Véritable Anthracite Ecosais — Américain — Coke Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat, Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Succursale rue Milot (Ancienne glacière Notre-Dame)

A notre Mauricie donne gloire!

Non pas à nous, Seigneur
Mais à ton nom
et à notre Provence
donne gloire

C'est en ces termes que Mistral, le plus grand poète des temps modernes, rédigeait l'épithaphe de son propre tombeau.

Appliquons cette formule à la Vallée mauricienne dont nous désirons l'épanouissement et à laquelle nous dédions notre effort.

Un foyer du régionalisme

Hier soir, nous avons rendu visite au syndicat d'initiative. On nous disait que c'était le premier du genre fondé au Canada et qu'il servirait de modèle aux autres. Il fallait s'attendre à quelque chose de bien. Nous n'avons pas été déçu.

M. Armour Landry, le directeur, nous reçoit avec bienveillance. Il nous introduit dans une vaste pièce aux murs chargés de tableaux. La lumière blanche des plafonniers inonde le parquet coloré. L'appartement, dans l'ameublement et la décoration, est une application heureuse des dernières théories françaises. Son aspect est jeune. Les tapisseries où le mauve domine font ressortir les toiles animées de Duguay. L'oeil qui n'est pas habitué aux mélanges extraordinaires de couleurs est frappé par l'imprévu des contrastes. L'ameublement, composé de quelques meubles en acajou et de quelques divans tendus de rouge, s'ajuste avec harmonie au décor fantaisiste. Les tons chauds des draperies contribuent à composer dans la pièce une atmosphère d'intimité. L'accueil n'a rien de froid malgré la distinction soignée qui caractérise toute la pièce. Rien non plus qui sente le prétentieux et le nouveau riche. Mais bien cette propriété luisante, ce goût sobre, cette élégance un peu neuve qui dénotent la finesse d'esprit du directeur.

Fer forgé, draperies, meubles, corbeilles, tout ce qui entre au syndicat est d'origine locale. Il est évident que dans l'organisation de ce premier syndicat M. Landry a mis un grand souci d'éviter le déjà vu.

Le charme de ce syndicat est qu'il nous offre la synthèse harmonieuse des oeuvres de Duguay. Nous avons admiré pour la centième fois ces toiles lumineuses qui ne sont en somme que la démonstration en couleur de ce régionalisme vivant auquel nous dédions notre effort. Il faut féliciter M. Landry d'avoir inauguré le syndicat par une exposition des toiles du maître Nicolétain. Le sous-ministre de la Voirie lui en a su gré dans une lettre personnelle alors que, mis au courant de cette initiative, il le remerciait chaleureusement de s'être si bien conformé à l'esprit de la loi établissant les syndicats d'initiative.

Une des raisons d'être de tout syndicat d'initiative, nous dit M. Landry, est de contribuer au développement de l'industrie domestique et à l'épanouissement de l'art sous toutes ses formes. C'est pour mieux nous conformer au désir du Ministère de la Voirie que nous inaugurons avec Duguay une série d'expositions qui feront mieux connaître les talents de chez nous. Il me semble que c'est là un moyen de travailler à l'avancement de notre région.

De Duguay, qui demeure toujours le même charmeur, nous avons admiré surtout une pochade moderne aux tons brusques qui illustre une manière chère à l'auteur. Une marine dont les couleurs peignent une angoisse poignante nous a retenus. Deux gouaches, aux teintes adoucies, où passe un perpétuel frisson de lumière d'automne fait dire à l'ami qui m'accompagne: Ces teintes-là ont la même douceur que celles des couchants d'été.

Le tableau qui m'a le plus frappé est "Le Cimetière des Barques." C'est un fusain. Sur une plage nocturne, battue de mauvais vents, des barques en ruines sont échouées. La vague ourlée d'un reflet de lune leur arrache, à chaque retour des débris. Le fond sombre de cette toile donne une impression de tristesse sourde et de désespoir.

Nous n'insisterons pas sur la collection Cieux-Trois-Rivières. Duguay continue ici la tradition des graveurs du dix-huitième siècle. Dans ce genre encore il fait preuve d'une grande maîtrise.

C. M.

Excursion du C.P.R. dans l'Ouest

La compagnie de Chemin de fer du Pacifique canadien est actuellement à organiser une autre excursion dans l'Ouest canadien, au taux de un sou du mille, dans le genre de celle qu'elle organisait le printemps dernier et qui a obtenu un si grand succès.

Les départs auront lieu tous les jours du 20 au 30 septembre et la limite du retour est de trente jours.

Des renseignements peuvent être obtenus de n'importe quel agent du C. P. R. ou au bureau de la rue Notre-Dame, en ville.

Appartements à louer

Deux appartements, spacieux, richement meublés, au premier étage. S'adresser à 980, Boulevard Laviolette.

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le nouveau procédé de l'ACAINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières

Les ligueurs trifluviens à Grand'Mère

Le grand congrès annuel des ligues du Sacré-Coeur tiendra ses assises dans la ville de Grand'Mère, dimanche, alors que des groupements locaux de cette fédération se réuniront pour étudier divers problèmes qui touchent de près à l'oeuvre qu'ils poursuivent.

La Ville des Trois-Rivières fournira le plus fort contingent de ligueurs. Surtout les paroisses de Sainte-Cécile et du St-Sacrement seront représentées en plus grand nombre.

Les cadets de la Jeunesse Antonienne donneront une note de jeunesse et d'entrain au congrès auquel ils assisteront.

Le groupe de la Cathédrale sera dirigé par M. l'abbé Donat Fréchette, curé.

Le Canadien Pacifique désire faire savoir aux ligueurs que le train spécial partira des Trois-Rivières à 9 heures du matin. Egalement que le prix d'un billet aller-retour avec dîner à bord sera de \$1.00.

Voici le programme de cette importante journée:

10.30 heures: Messe solennelle; instruction par M. l'abbé E. Cloutier, curé de la paroisse du St-Sacrement des Trois-Rivières.

2 h.: Parade par la ville.

2 h. 30: Réunion à l'église Saint-Paul. Bienvenue par M. le curé. Discours par MM. G.-E. Ladouceur, notaire, de Shawinigan, J.-B. Prince, M. D., de Montréal, le R. P. Julien Senay, s.j., directeur national de l'Apostolat de la Prière, L.-J. Dostaler, notaire de Grand'Mère, de l'abbé D. Fréchette, curé de la Cathédrale.

N.B.—Un train spécial quittera les Trois-Rivières à 9 heures du matin. Arrêt à toutes les stations. Dîner dans la cour de l'Académie du Sacré-Coeur.

Retraites pour les Prêtres

Si l'on veut s'assurer une chambre, qu'on se hâte de donner son nom pour la retraite fermée qui commence le soir du 10 octobre pour se terminer le matin du 19, à la Villa St-Martin, Abord-à-Plouffe.

Une autre aura lieu à la Villa Manrèse de Québec, du 14 novembre au soir au matin du 23.

Le meilleur moyen de trouver du temps pour ces retraites, c'est de donner son nom... puis de faire sauter tous les obstacles! Le surnaturel arrive toujours à contre-temps!

S'adresser au prédicateur, le Père O. Lacouture, S.J., Sault-au-Récollet, Montréal.

L'histoire incroyable du fameux diamant "Golconde"

Où l'on voit une fois de plus que certaines pierres précieuses portent malheur à ceux qui se faisaient une gloire de les posséder.

Vienne. — L'archiduc Joseph de Habsbourg a vendu au Consortium diamantaire de Londres, pour la somme de deux millions et demi de francs le fameux diamant "Golconde" qui appartenait à sa famille.

Ce joyau, d'une pureté et d'une beauté incomparables, pèse soixante-seize carats et tire son nom de la ville de Golconde, aux environs de laquelle se trouvent d'importants gisements de diamants, de rubis et de saphirs.

Cette pierre précieuse, dont la taille est naturelle, fut trouvée vers la fin du seizième siècle par un chercheur de diamants au service d'une compagnie anglaise qui exploitait les gisements de Golconde. Au lieu de remettre le joyau à ses employeurs, le prospecteur se l'approprié. Quelques jours plus tard, il révéla le secret de sa trouvaille à un de ses camarades, un certain Turner, dont il voulait faire son complice pour négocier le joyau. Pour être le seul possesseur du diamant, Turner assassina son ami et prit la fuite.

Poursuivi et arrêté par la police qui ignorait le motif du crime, Turner chercha à sauver le diamant en l'avalant mais, saisi d'atroces douleurs, il mourut une heure après.

On crut qu'il s'était empoisonné et un médecin décida de faire l'autopsie du cadavre pour connaître la nature du poison employé. Dans les viscères du mort, le praticien trouva le fameux diamant. Il se l'approprié à son tour et au bout de deux années, le vendit pour une somme notablement inférieure à sa valeur au riche négociant anglais Henry Me-koll. Celui-ci fit enchâsser le joyau dans un diadème dont il fit don à une danseuse célèbre. Mais celle-ci, se rendant des Indes en Angleterre au début du siècle dernier, disparut mystérieusement au cours de la traversée et avec elle le fameux diamant dont on n'entendit plus parler jusqu'à l'année 1849, où il fut offert à un lord à Londres, par un individu de nationalité française et de condition modeste. Celui-ci ayant paru suspect, fut dénoncé à la police, mais lorsque les agents se présentèrent à l'hôtel où il était descendu, ils le trouvèrent assassiné dans son lit. Et le diamant avait à nouveau disparu.

Trois années plus tard, il se trouvait chez un joaillier d'Amsterdam qui, en 1870, le vendit à un archiduc de la Maison des Habsbourg, chez les descendants duquel il était resté jusqu'à ces derniers jours.

Une école maternelle

Une école maternelle s'ouvrira bientôt dans notre ville. En effet, les Soeurs de l'Immaculée Conception fonderont bientôt une institution de ce genre destinée à donner l'instruction aux enfants de cinq et six ans.

On est présentement à préparer le local qu'occupera cette école maternelle et l'on s'attend à ce que tout soit prêt pour le premier lundi d'octobre, le 2, date fixée pour l'ouverture des classes.

Les diplômées

Louiseville.— Après des constants efforts à l'étude, quatre de nos jeunes filles du Pensionnat des RR. SS. de l'Assomption, virent couronner de brillants succès leur labeur incessant. Ce sont Mlles Marcelle Gravel, Flory Heaton, Madeleine Ricard, Claire Beaulair.

Après avoir passé de brillants examens au bureau des examinateurs à Nicolet, elles reçurent leur diplômes avec "Distinction". Nos sincères félicitations.



TOITURE PEDLARIB LAMBRIS

Un matériel qui défie le temps et le feu

Une grange dont le toit et les côtés sont recouverts de PEDLARIB, et qui est bien mise à terre aux quatre coins conformément aux règlements du Département de Feu, est à l'épreuve de la foudre. Pourquoi ne pas protéger votre grange avec de la PEDLARIB? Son prix n'a jamais été aussi bas qu'il est aujourd'hui, et vous aurez un matériel à côtes épaisses de première qualité, et absolument à l'épreuve des voies d'eau — à tous les joints de côté. PEDLARIB se vend sous la marque "Council Standard," et aussi en tôle ordinaire galvanisée.

Nu-ROOF Toiture Ondulée d'une plus grande dimension

La Nu-Roof est un des plus populaires dessins fabriqués dans notre usine de Montréal. Cette toiture donne un recouvrement de 30 pouces en largeur, et moins de feuilles étant alors requises, le coût revient considérablement plus bas que tout autre toiture. Ce qui veut dire une économie de temps et de matériel.

Envoyez-nous les dimensions de votre bâtiment et nous vous donnerons une estimation gratuite du coût complet avec les toitures Pedlarib ci-dessus.

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED

Maison fondée en 1883
Bureau et Usines à Montréal, Abord-à-Plouffe
Usines à Ottawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver
Demandez nos prospectus, Prospectus de l'Association des Toitures de Peuple

NOTRE MAURICIE

HISTOIRE

LEGENDES

PROJETS

Un rêve...

Pouvoir chanter comme elle le mérite notre Mauricie! Lancer comme le Chantecler de Rostand, l'irrésistible cri d'amour vers la lumière, non pas le cri individuel mais l'appel de tout ce qui palpite en notre coin de pays!

Obtenir que la Mauricie

"parle en nous comme dans une conque"

Et devenir

"Le porte-voix en quelque sorte officiel

"Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel!

Le secret de cette force qui ramène la vie, qui ressuscite le jour, le demander à Chantecler:

"Je ne chante jamais que lorsque mes huit griffes

"Ont trouvé, sarclant l'herbe et chassant les cailloux,

"La place où je parviens jusqu'au tuf noir et doux!

"Alors, mis en contact avec la bonne terre,

"Je chante!... et c'est déjà la moitié du mystère,

"Faisane, la moitié du secret de mon chant...

"Qui n'est pas de ces chants qu'on chante en les cherchant,

"Mais qu'on reçoit du sol natal comme une sève!

Et comme Chantecler, agrandir notre âme pour qu'en elle passe toute l'âme de notre petite patrie:

"J'agrandis tellement toute mon âme pour

"Qu'étant plus spacieuse elle soit plus sonore

"Et que le large cri s'y élargisse encore...

Un rêve... un programme!

Un beau programme pour un journal qui veut être

"l'écho et l'inspirateur de toute la région!"

Albert TESSIER, ptre.

Cette leçon doit-elle être perdue ?

Union intelligente des Trois-Rivières, qui, avec un magnifique ensemble et sans distinction de couleur, de langue ou de religion, réclame avec insistance l'appui généreux d'Ottawa à l'occasion des fêtes prochaines du tricentenaire des Trois-Rivières, donne un splendide spectacle d'union intelligente.

C'est un fait que nos amis trifluviens, sur le terrain économique surtout, semblent avoir compris que leur région forme un tout dont les intérêts sont liés, et il est extrêmement intéressant de constater avec quelle ténacité ils savent mener leur propagande.

Ils ont employé tous les moyens: à la radio, ils ont fait entendre leurs meilleurs orateurs qui, en des causeries soignées, ont su prêcher un "régionalisme vivant", selon le mot de l'un d'entre eux; dans la presse, par des articles nombreux qui ont rayonné partout, leur leit-motiv a toujours été de magnifier, très justement, le vaste espace qui s'étend de Berthier à Portneuf, de Victoriaville à La Tuque, comme constituant un bloc économique et historique particulier dont la fortune des parties est liée à celle de l'ensemble.

La publication des "Pages trifluviennes", brochures d'une cinquantaine de feuillets traitant de sujets spécifiquement trifluviens, due à leur initiative, est une des plus jolies réussites de propagande qui soient encore nées chez nous. Bref, l'on peut dire, sans rien exagérer, qu'il y a dans ce coin de notre province une

volonté de particularisme qui fait songer aux entreprises de renaissances provinciales, en France, et honore les animateurs de cet incomparable mouvement.

But précis Tout cela est né de leur désir de commémorer le troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières. Cet anniversaire, extraordinaire en Amérique, sert de prétexte à la glorification de l'effort colonisateur, agricole, commercial, industriel et religieux accompli par ceux qui ont vécu depuis trois siècles dans les vallées du Saint-Maurice et du Saint-Laurent.

Le plan des organisateurs comporte une exposition historique et économique qui devra être du plus heureux effet. Historiquement, ce sera une rétrospective vivante et animée de l'époque de nos débuts: architecture, costumes, instruments de travail, mobilier, etc. Economiquement, cette exposition racontera l'évolution d'un pays vierge et neuf, à travers ses diverses transformations, jusqu'à son épanouissement moderne de civilisé.

Il est clair que tout cela demandera des fonds considérables, mais il est clair aussi que cette conception originale peut donner lieu à une manifestation extrêmement intéressante et qui tranchera sur la banalité des expositions américaines. Il y a là une idée féconde, difficile de réalisation peut-être, mais qui, si elle est bien développée, devrait constituer une réclame formidable pour notre province.

Québec Ce qui nous étonne, c'est que Québec n'ait souscrit que \$100,000.00. Du point de vue touristique, pour l'ensemble de notre province voilà l'occasion d'un clou extraordinaire et qui permettrait une publicité neuve, artistique, agressive, et de nature à réattirer l'attention de toute l'Amérique du Nord sur le pays québécois. Nous irons plus loin. Nous croyons que Québec devrait en faire son affaire, en dehors de toute préoccupation politique, sous l'égide de la Commission des sites historiques et du comité trifluvien des Fêtes du troisième centenaire conjugués.

Nous ne sommes plus au temps où de pareilles initiatives pouvaient être exclusivement laissées au dévouement et à l'esprit d'entreprise de quelques individus. Nous vivons à l'époque du tourisme, de la réclame massive, des déplacements rapides. L'industrie touristique est une des plus importantes du pays. Il faut de temps en temps lui donner un coup de fouet, une impulsion nouvelle et, pour cela, être à l'affût des occasions ou des prétextes que l'histoire nous offre.

Ce troisième centenaire en est une, et fameuse. Pourquoi ne pas la saisir au vol, profiter du fait qu'elle ne s'offre pas dans le cadre d'une grande ville (en Amérique elles se ressemblent toutes) mais plutôt dans une région pittoresque, agricole, urbaine et forestière, où toutes les modalités d'une publicité "romantique" sont permises?

Ottawa Naturellement, il devient évident que le gouvernement fédéral se doit de faire sa part large et généreuse, proportionnelle à l'importance de l'anniversaire, et proportionnelle aussi à l'ampleur que peut et doit revêtir cette exposition, telle que conçue par ses organisateurs. Notre confrère trifluvien, Le Nouvelliste, nous apprend, en termes indignés, qu'Ottawa aurait offert la somme dérisoire de \$10,000. Vraiment, c'est presque injurieux, et cela témoigne d'une rare incompréhension du facteur psychologique en cause. Comment, il s'agit de magnifier et d'exalter l'oeuvre accomplie en trois cents ans par les pionniers de la civilisation chrétienne en ce pays; or, il se trouve que ces héros sont en même temps de race française et le gouvernement central ne comprendrait pas mieux que cela ce que cette coïncidence peut offrir de "spectaculaire" au point de vue annonce à l'étranger?

Capital collectif Notez que nous ne parlons pas ici du droit que cette race aurait à la célébration de ses grands anniversaires, elle qui compte pour un tiers de la population du pays. Nous n'envisageons la question que du point de vue affaires, et sans hésiter, nous affirmons que c'est le devoir d'Ottawa d'y aller carrément et de battre Québec en générosité s'il le faut. Le Dominion tout entier y est intéressé. Laissons de côté les arguments historiques, ne nous préoccupons pas de savoir que

tout L'Ouest canadien, à partir de l'Ontario, a été découvert par des Trifluviens, et voyons simplement l'argument pratique. Le Canada est un pays bi-ethnique dans une Amérique anglo-saxonne uniformisée où l'ennui se promène à fleur de terre. L'Américain est à la recherche d'un thrill. Offrez-lui quelque chose de différent, et il se ruera dessus si vous savez l'attirer par une publicité vivante et neuve, et avec lui s'amèneront ses dollars qu'il laissera ici après son départ.

L'Office national de la statistique s'évertue chaque année à nous démontrer que l'industrie du tourisme est presque aussi importante que celle du blé, ou celle des pâtes à papier. M. Lucien Romier, le grand économiste français, constate que le mouvement touristique constitue un capital collectif qui égale, s'il ne le surpasse, en valeur matérielle et morale, celui de n'importe quelle industrie. M. Bennett lui-même, à Washington, en a fait le sujet d'une partie de son discours à la t. s. f. et tout ce que l'on trouverait pour stimuler une pareille industrie, à l'occasion d'un semblable événement qui permettrait un si beau déploiement de publicité, ce serait un maigre dix mille piastres. Non, il doit y avoir maldonne quelque part, et maintenant que M. Bennett est de retour et que de nouveau nos amis trifluviens iront à Ottawa, mais cette fois pour le voir et lui soumettre leur projet, espérons que l'affaire sera mieux comprise, et qu'enfin, ils pourront obtenir la satisfaction à laquelle ils ont droit.

Réaliste et mystique En effet, il paraît impossible à ceux qui connaissent bien le premier ministre qu'il ne soit pas en même temps frappé par le caractère spirituel d'une manifestation de ce genre. On l'a souvent comparé à Mussolini qui est à la fois un réaliste et une sorte de mystique. Or, Lucien Corpechot vient d'écrire ceci qui s'applique bien:

"M. Mussolini se préoccupe de "bonifier", comme on dit à Rome, les terres incultes de l'Italie; des Marais Pontins eux-mêmes, il entend tirer des récoltes; mais il fait tout pour que l'âme de la jeunesse échappe aux maximes impies de l'intérêt matériel. Il s'ingénie à placer sous les yeux de ses Ballilas d'enivrantes images de sacrifices et de désintéressement. La gloire de Balbo, quelle preuve que l'égoïsme est un faux calcul et que les hommes ne sont point nés pour eux-mêmes... Comme disait Quinton: Servir est la fin, vivre n'est que le moyen."

Qui dira que, placée dans cette lumière, la nécessité de fêter un anniversaire comme celui qui se présente et dans les temps difficiles et troublés que nous traversons ne sera pas de nature à frapper un esprit de la qualité de celui de M. Bennett "Les hommes ne sont point nés pour eux-mêmes..." Nos trois cents ans d'histoire ne le démontrent-ils pas assez, et cette leçon doit-elle être perdue pour les générations qui grandissent? Nos

Fidélité

Je me suis fait une raison
De me piler à la mesure
Du petit cercle d'horizon
Qu'un coin de ciel natal azure.

Mon rêve n'a jamais quitté
Le cloître obscur de la demeure
Où, dans le devoir, j'ai goûté
Toute la paix intérieure.

Et mon amour le plus pieux,
Et ma fête la plus fleurie,
Est d'avoir toujours sous les yeux
Le visage de ma patrie.

Nérée BEAUCHEMIN

L'enfant dans la lune

Un vieil "anishwabé" (sauvage), qui vivait seul avec sa femme, avait adopté un jour un petit enfant abandonné par ses parents dans la forêt.

Comme il habitait tout près d'un lac où l'enfant aurait pu se noyer, le vieillard lui avait défendu de s'éloigner de la hutte.

Mais quel est l'enfant qui obéit à toutes les recommandations de ses parents? Un soir donc, profitant du sommeil de son père adoptif, le petit se rendit au bord du lac.

Oh! quelle merveille il trouva là! Sur la belle nappe d'eau luisante, la lune étendait son long ruban doré. Ce qui frappait le plus l'enfant, c'est que le beau ruban restait toujours en face de lui partout où il allait. Mais il y avait une cassure au bout, là-bas, et le petit se disait: "Si je pouvais marcher sur le ruban et aller attacher le bout après la belle boule qui est en l'air, grand-père serait bien content."

Il décida d'essayer. Il marcha longtemps sur le long ruban posé sur l'eau, mais sans se tremper. Plus il avançait, plus il montait, si bien qu'au bout de quelques heures il était rendu dans la grande boule dorée. Il fut ravi de tout ce qu'il y trouva, et quand il pensa à s'en retourner chez lui il faisait déjà jour et le petit ne vit plus ni ruban, ni eau, ni wigwam.

Alors il retourna jouer avec les petits lutins, mais il revint plusieurs fois dans la suite, au cours des belles nuits, alors que le beau ruban d'or revenait s'étendre sur le lac, pour sourire à son père adoptif et l'inviter à venir visiter la belle boule.

Comme le vieux mourut au cours d'une claire journée de juillet, le petit n'en eut pas connaissance et, comme il le croit toujours vivant, il revient souvent lui sourire comme autrefois.

(Légende recueillie par M. Dollard Dubé, au cours d'un voyage au poste indien de Manowan, sur le St-Maurice, en juillet 1933.)

ministres d'Ottawa ont la parole!

J. M. S.

Nos touristes ont droit aux mêmes égards que les autres

Les touristes de chez-nous qui parcourent nos routes, l'é-té, en quête de nouveaux sites, de repos et d'agrément ont droit, tout comme les touristes étrangers, au réel confort de nos hôtels et de nos maisons de pension.

Sachons donc leur plaire de toutes façons en leur offrant une large hospitalité.

Soyons polis, gais, pleins d'attentions et de prévenances; le public voyageur, souvent fatigué des longues randonnées en auto, est particulièrement sensible aux petits soins.

Que la propreté la plus méticuleuse frappe d'abord leur attention: ils en seront ravis.

Gardons notre caractère canadien et français: ils viennent chez nous pour l'apprécier.

Donnons des noms français à nos hôtels, à nos maisons de pension, à nos camps; noms français, pleins de clarté, de couleur locale, jolis, attrayants; descriptifs, qui disent quelque chose, suggèrent une idée, rappellent un nom, un souvenir, une date historique, excitent l'intérêt, fouettent l'imagination ou la curiosité des visiteurs.

Rendons leur séjour chez nous confortable et très agréable.

La table, propre, bien mise, est le rendez-vous des excursionnistes. Servons-leur des plats canadiens, bien préparés, bien présentés et soyons convaincus qu'ils en seront

charmés. Notre bonne vieille cuisine canadienne-française ne le cède à nulle autre et ses mets savoureux, appétissants, satisferont les plus exigeants.

Que nos chambres à coucher soient d'une propreté méticuleuse et de couleurs fraîches. Le linge blanc, très blanc. Les visiteurs aiment la propreté, le confort et la tranquillité le soir; allons au devant de leurs désirs.

Quelques fleurs coupées, sur la table et dans les chambres, quelques fleurs des champs, parfumées comme le trèfle d'odeur, les branches de pin, de simples pâquerettes peuvent former un bouquet odorant et agréable, propres, jolis, coquets; des arbres.

Les abords de nos hôtels méritent une attention spéciale. Qu'ils soient des arbustes, de la verdure, des fleurs, voilà ce qui attire le public voyageur.

Un coup de pinceau ici et là fait un bien considérable et coûte peu.

Le service provincial d'hôtellerie met tout un personnel à la disposition de ceux qui se donnent pour mission de recevoir les étrangers. Qu'on l'utilise et surtout qu'on suive les précieux conseils de son personnel.

Soyons fiers de nos origines, de notre langue, de nos mœurs. Restons canadiens-français dans Québec et canadiens, au Canada.

LE THÉ "SALADA" MÉLANGE ORANGE PEKOE

'Tout frais des plantations'

Ste-Anne de la Pérade compte 2,500 habitants

Sainte-Anne de la Pérade 13 (D.N.C.)—Ces jours derniers M. le curé Eugène Denoncourt terminait la visite de Sainte-Anne de la Pérade, municipalité et paroisse. La population totale comprend 496 familles et 2500 âmes dont une seule famille protestante, laquelle comprend 6 membres, ce qui laisse un total de 495 familles catholiques, et de 2494 catholiques. Le nombre des communicants est de 2039 et celui des non-communicants de 454. Parmi les faits à signaler notons les familles nombreuses. Notre paroisse compte un total de 71 familles qui comprennent de 9 à 16 membres; neuf nonagénaires; 39 octogénaires; 101 septuagénaires.

Hitler et la Passion

Depuis trois siècles, les paysans d'Oberammergau, en Bavière, jouent les scènes de la Passion, ce qui attire dans ces régions de nombreux visiteurs.

Or, il est question de supprimer l'année prochaine ces représentations, si les acteurs ne se plient pas aux exigences de la censure hitlérienne.

Le Dr Goebbels, ministre de la Propagande, exige que les rôles de figures sympathiques, comme ceux de Marie, de Joseph, de Marie-Madeleine et du Christ, soient tenus par des acteurs aux yeux bleus, blonds, dolichocéphales, ayant toutes les caractéristiques des Aryens les plus purs.

Il avait été jusqu'à décider que le Christ coupât ses cheveux et sa barbe, mais il finit par consentir à une transaction pourvu que la robe du Christ soit ornée de la croix gemmée et que le spectacle commence et finisse par l'exécution de l'hymne fasciste.

On se demande par quelle inscription sera remplacée celle qui sommit la croix plantée au Golgotha: I.N.R.I. qui, comme chacun sait, signifie: Jesus Nazareus rex Judeorum, Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

Quand on pense que ceci se passe au pays de Goethe!

Un champion de renom

London, Ont., 11 septembre.—"Captivator", étalon de renom faisant partie du fameux groupe de 23 perchons connus sous le nom de "Black Horses" et appartenant à la Brasserie Dawes, de Montréal, a su, cette année encore s'affirmer comme le "cheval le plus remarquable de sa race au Canada", en gagnant aujourd'hui le championnat senior et le grand championnat à l'Exposition de London, tout comme il l'avait déjà fait d'ailleurs cette année à l'Exposition du Canada Central, à Ottawa, ainsi qu'à l'Exposition Canadienne Nationale, à Toronto.

"Cplact", qui se distingue parmi les plus jeunes bêtes du groupe des "Black Horses", a décroché le championnat junior et le grand championnat de réserve. Il avait déjà remporté les mêmes honneurs à Ottawa, en août, tandis que dans les premiers jours du mois courant, il gagnait à Toronto le championnat junior et le premier prix pour la classe de deux ans. D'après les connaisseurs, ce cheval sera bientôt classé parmi les meilleurs perchons que nous ayons en Amérique.

Au livre des Proverbes (ch. xxx, vv. 7 à 10), Salomon adresse à Dieu cette prière modèle:

"Je te demande deux choses, Ne me les refuse pas avant que je [meure:]

Missionnaires protestants critiqués

Banff, Alberta. — Les missionnaires protestants et le cinéma américain furent vivement critiqués par certains membres de l'Institut des relations du Pacifique, lors d'une conférence tenue ici avec le Dr Ju Shih, de Tokio.

Le cinéma américain a eu une mauvaise influence sur la jeunesse chinoise, déclara une femme qui fait partie de l'Institut. Les jeunes gens de là-bas ont pu croire que les étudiants et étudiantes du Canada et des Etats-Unis ne faisaient pas autre chose que de s'embrasser dans les coins. Il sera peut-être question, ajouta-t-elle, d'envoyer un plus grand nombre de missionnaires en Chine; je trouve qu'il serait plus utile de surveiller le cinéma pour ne pas envoyer là-bas des films dénigrants les mœurs d'Amérique.

Un membre britannique de l'Institut a dit que les films américains jouent un très mauvais rôle en Afrique où ils sont montrés sans avoir été censurés.

Le même délégué ajouta que des missionnaires noirs, d'origine américaine faisaient en Afrique appel aux sentiments primitifs de leurs frères et les invitaient aux haines de races.

L'éclairage des rues publiques

"Sauvegarder la vie par l'éclairage des rues" — c'est là la conclusion de monsieur Richard E. Simpson, de la Travellers Company. Pour lui l'éclairage des rues est le grand préservateur de la vie des citoyens. En étudiant les statistiques de 227 villes, représentant une population combinée de quarante millions M. Simpson analyse particulièrement les trois heures du jour où la circulation est la plus dense, c'est-à-dire, de cinq heures à huit heures du soir, alors que les rues fourmillent d'automobiles. "Si l'on pouvait affecter à l'amélioration de l'éclairage des rues, l'argent qui se dépense par suite d'accidents, à ces heures du soir", déclare M. Simpson, "on pourrait doubler le budget de l'éclairage et rendre celui-ci quatre fois meilleur d'autre part, cela éliminerait presque tous les accidents qui ont lieu le soir ou la nuit, faute d'éclairage suffisante".

RESTE-T-IL ENCORE DES BIBLIOTHEQUES DANS LA REGION

qui ne possèdent pas la collection des

PAGES TRIFLUVIENNES ?

Adressez-vous au BIEN PUBLIC

1371, rue Hart, Trois-Rivières

EN PREVISION DE L'IMPREVU

Quel sentiment de sécurité on éprouve lors qu'advenant la maladie ou la perte de son emploi, on sait que l'on a un fonds liquide en banque et pourtant, combien négligent de mettre un capital en réserve!

Une petite somme mise de côté, chaque semaine, suffira. Vous vous créez un fonds de réserve sans vous en apercevoir et lorsque l'imprévu arrivera: maladie, accident, chômage, vous ne serez pas à la charge des autres.

Si vous travaillez, si vous avez des revenus fixes, créez-vous un fonds d'urgence sans délai et déposez-le à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Angle Notre-Dame et des Forges
A. E. Boutin
Gérant

Angle Laviolette et St-Maurice
J. E. Guillemette
Gérant

L'AGRICULTURE :

base de la vie!

"Mêlez-vous de vos affaires,

"Nous devons mettre fin à ces querelles autour du néant que constitue l'objet des luttes de partisanerie politique, ces lugubres plaisanteries qui nous empêchent d'accomplir un travail vraiment utile. Depuis quarante ans, je cherche en vain un seul principe qui divise nos deux partis politiques. S'ils sont semblables, pourquoi mettre toutes nos énergies à favoriser l'un ou l'autre?... Ce terrorisme électoral qui pèse sur nos campagnes a fait son temps. Cultivateurs, permettez-moi de vous le demander d'un mot: Mêlez-vous donc de vos affaires; mais mêlez-vous-en!"

Mgr COURCHESNE,
à la Semaine Sociale de Rimouski.

ETABLISSEMENT DES FILS DE CULTIVATEURS

La première richesse solide et la première qualité d'un pays et d'une race c'est l'agriculture. La première condition de l'agriculture c'est d'exister: et pour cela il faut des agriculteurs. C'est la vérité plate que nous avons oubliée dans la province de Québec, depuis cinquante ans et plus.

Alors que les gros gaillards sont nombreux dans nos campagnes et que les terres possibles se chiffrent à 250,000 dans nos forêts non-défrichées, pourquoi avoir laissé partir nos jeunes pour la ville? Pourquoi ne les a-t-on pas guidés vers les paroisses à créer pour accomplir le mariage de l'homme avec la terre?

Nous avons donné aux Américains la moitié de notre race et aux villes la moitié du reste. Ce qui a produit la moitié de la crise, de cette crise qui ne nous a encore rien appris. Le retour à la terre, que l'on célèbre tant, beaucoup plus dans la gazette que dans le bois, n'offre rien aux fils de cultivateurs qui vieillissent sans voir d'avenir pour eux, et qui se démoralisent.

Pourquoi les municipalités rurales n'essaieraient-elles pas quelque chose pour eux, ceci, par exemple: que les pères de famille fassent voter \$200 par le conseil comme contribution municipale pour obtenir les \$400. d'Ottawa et de Québec et que les garçons qui sont de trop chez eux, qui sont chômeurs donc, profitent des avantages fournis aux provinces anglaises, à toutes les paroisses qui en veulent, par le plan Gordon.

Une interprétation officielle a répondu que cette manière de procéder serait parfaitement en règle. Il arrive même que des sociétés de bienfaisance comme l'Armée du Salut et certaines "Welfare" protestants, équivalents de nos Saint-Vincent de Paul, placent des chômeurs de cette façon; elles fournissent le premier tiers de l'allocation et les gouvernements suivent.

Une autre façon excellente de préparer l'établissement des grands garçons, ce serait celle que suggère un excellent curé de campagne, très clairvoyant et très patriote du diocèse des Trois-Rivières: au lieu d'envoyer les chômeurs moisir dans des camps de concentration à Valcartier ou ailleurs, on les lancerait dans le déboisement des cantons neufs. Ils bûcheraient et essoucheraient méthodiquement, avec l'aide de bonnes machines, avec bien moins de peine que n'en a le colon laissé à lui-même, 20 ou 30 acres par lot; une autre équipe bâtirait la maison et la grange; d'autres construiraient la route et les ponts. L'officier du gouvernement qui dirigerait ces travaux vendrait le bois de pulpe et calculerait ensuite le coût de chacun des lots ainsi préparés.

prix coûtant, ou à une espèce d'encan, pour y établir les 3, 4
Alors des excursions de cultivateurs iraient en acheter au et 6 garçons, d'âges à se marier, qui ne peuvent acheter de terres autour de chez eux.

Ce plan serait avantageux, d'abord pour le gouvernement, draient occupés, fort utiles, qui prendraient peut-être le goût en allégeant les secours directs; puis aux chômeurs qui se tiennent de ce genre de conquête; enfin aux cultivateurs qui n'aiment pas à commencer un lot en plein bois et qui seraient heureux de trouver à bas prix des terres toutes saines, sans mauvaises herbes et qui ne demanderaient qu'à produire.

Sans compter que l'ordre social, le pays et la morale s'en trouveraient le mieux possible.

Faisons l'opinion autour de nous; que le cercle de l'U. C. C. les sociétés nationales et les clairvoyants intéressent donc nos députés à l'établissement des fils de cultivateurs.

ALEXANDRE DUGRE, S.J.

Conserves faites à la maison

NOTES UTILES

Les confitures de fruits ou les conserves de légumes que l'on fait à la maison demandent à être gardées dans un bon endroit; c'est là un détail très important. Un endroit frais et sombre est idéal parce que la chaleur favorise le développement des bactéries et que la lumière amène la décoloration, tandis que l'humidité engendre les moisissures et peut même faire venir la rouille sur les attaches en métal des pots de verre. Ayez donc soin de mettre vos conserves dans un bon endroit, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture dans son dernier bulletin sur "La fabrication des conserves de fruits à la maison." Si vous n'avez pas d'endroit sombre, enveloppez les pots dans du papier pour exclure la lumière. S'il est impossible d'éviter l'humidité de l'atmosphère, examinez de temps à autre les caoutchouc sur les bords car l'humidité peut les attaquer et dans ce cas l'air et les bactéries pénétreraient dans le contenu des bocaux. N'oubliez pas d'étiqueter le nom du produit sur le bocal et la date du jour o les conserves ont été faites.

Les pots de verre sont les meilleurs pour la fabrication des conserves à la maison. Les boîtes de ferblanc coûtent moins cher que les pots de verre, mais ces derniers sont plus économiques et plus satisfaisants, parce qu'ils n'exigent pas des appareils spéciaux pour les fermer et qu'ils peuvent être employés plusieurs saisons de suite lorsqu'on en prend bien soin.

Pour que les conserves faites à la maison se conservent bien, il est essentiel que les bandes de caoutchouc soient de toute première qualité car, quels que soient les soins que l'on apporte à la stérilisation, si ces bandes laissent à désirer, les conserves se gâteront. Une bonne bande doit être élastique et douce au toucher. Lorsqu'elle est légèrement tendue, elle doit être suffisamment élastique pour revenir à sa dimension normale.

Les pommes, les fruits crus, les légumes et les tomates en boîtes sont de bonnes sources de la vitamine C qui fait de bonnes dents et, une bonne charpente osseuse; elle prévient le scorbut, facilite la bonne digestion et éloigne les troubles du système nerveux.

Un projet d'inflation

Washington, 13 — (Par Harold Oliver, de la Presse Associée) Une inflation "rationnelle" immédiate pour assurer de meilleurs prix aux producteurs de coton et aux fermiers américains, soit par l'émission d'une nouvelle monnaie, soit en abaissant le contenu-or du dollar, a été conseillé au président Roosevelt, hier, par le sénateur Harrison, démocrate du Mississipi, président du comité des finances du sénat.

Le sénateur n'a pas révélé qu'elle fut la réaction du président devant sa suggestion.

LES SILLONS

Depuis que les grandes industries ont prouvé qu'elles ne répondaient pas à tous les besoins de la vie rurale, des techniciens de la chose agricole réclament avec raison la réorganisation de la petite industrie et cela, pour sauver la classe agricole d'une faillite imminente.

Pourquoi la classe agricole, dans les conditions présentes est-elle vouée à une faillite imminente. Pour deux raisons: Premièrement les capitaux de la campagne ne servent qu'à alimenter les industries des villes, tandis qu'ils devraient rester sur la terre. Deuxièmement parce que les produits bruts des cultures ne trouvent pas les débouchés variés et divers qu'il faudrait, par suite de l'exercice des monopoles.

Il y a plusieurs moyens à employer pour éviter la faillite de la classe agricole. Tous se résolvent, en définitive, à la réorganisation de la petite industrie domestique.

Le cultivateur a de nombreux produits à transformer: bois, laine, cuir, légumes, fruits. Le bois, en plus de servir de matière première dans la confection du papier, peut être utilisé dans la fabrication des cuirs, des teintures et aussi à la confection des meubles, des outils et des machines servant sur la terre.

Il convient aussi de remodeler les métiers à tisser. Pourquoi les cultivateurs expédieraient-ils toutes leurs laines à la ville quand ils peuvent s'en servir pour se fabriquer des habits. Cela leur éviterait l'achat de vêtements coûteux.

Quant au cuir, pourquoi ne l'utilisent-ils pas comme autrefois dans la confection des chaussures, des bottes, des harnais?

Et les légumes du jardin peuvent être mis en conserve et de la sorte servir à l'amélioration de l'alimentation. Les fruits se transforment en cidre et en vin.

On obtiendra ces résultats en étudiant à la maison et dans les cercles, les procédés de transformation qui sont à la base de la petite industrie.

Si les agriculteurs veulent mettre ces conseils à profit, ils réduiront à leur minimum le coût de la vie et l'argent que leur rapporte l'écoulement de leur produit à l'extérieur, restera dans leurs poches.

Qu'ont-ils à tant acheter quand les seuls, ils peuvent vivre presque indépendants et se suffire à eux-mêmes?

Et la petite industrie ne procure non seulement la sécurité financière mais aussi elle facilite l'éclosion du bonheur familial au foyer de l'habitant.

C. M.

Cité Vaticane, 14. — Mgr Paul Marella de Washington, D.C., a été nommé par le Pape délégué apostolique au Japon. Le titre d'archevêque de Dioclea lui a été conféré.

4a, Alexandre. Tél. 401
(voisin Edifice Ameau)

DR C. BARIBEAU

B.A., M.D.

Ex-élève des hôpitaux de Paris
Ex-interne de l'hôpital N-Dame

Spécialité: Chirurgie générale,
appareil urinaire.

Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 heures.

Visites à domicile sur
appel.

Mussolini bat au moulin

Tout récemment le dictateur de l'Italie renouvelée posait un geste significatif.

Pour signaler au public l'importance qu'il attache à la conquête agricole de marais Pontins, il a tenu à passer lui-même dans la batteuse mécanique les premières gerbes de blé cueillies sur le sol asséché des historiques marais.

Les agriculteurs italiens ont applaudi frénétiquement en voyant celui qu'ils considèrent comme le plus grand personnage de l'histoire penché sur le tablier d'alimentation de la batteuse, poussant entre les cylindres dentés les blondes gerbes de blés murs.

Depuis des siècles les marais malsains de la province de Rome empoisonnaient l'atmosphère, semaient partout les germes de la fièvre malarieuse. Mussolini a eu l'audace de s'attaquer à eux, de les assécher. Des villages modernes s'élèvent déjà sur ce sol reconquis.

Grâce au Duce, les blés qui assurent la vie ont remplacé les germes de la fièvre qui tue!

L. A.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux,
oreilles, nez et la gorge.

Dr Benoit Jacob

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophthalmologique des Quinze-Vingts, Paris,
Ex-élève de l'hôpital Baucicaut, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

4a Alexandre, T-Rivières

Tél. Bureau 658.
Rés. 2274

Dr J. H. BELAND

Chirurgien-Dentiste

(en face du Marché)

26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau:

9 à 5 heures.

Soir: 7 à 8 heures les lundi,
mercredi, vendredi

Spécialité: Dentiers.

56, Ave. Lavolette
Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris, Lyon,
New-York

Chirurgien à l'hôp. St-Joseph

Spécialités:

Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.

Consultations:

Au bureau: 2 à 4 heures et
7 à 8 heures p.m.

A domicile sur rendez-vous.

NICOLET ET LA REGION

Le congrès diocésain de l'U.C.C. à Nicolet

Il aura lieu lundi prochain et attirera un grand nombre de cultivateurs.

Un important congrès de l'U. C. C. aura lieu lundi prochain à Nicolet. Le programme de cette convention est déjà arrêté. Il promet le plus vif succès. S. E. Mgr Bruneault assistera à quelques-unes de ces séances d'étude.

La convention débutera, le matin, par une messe solennelle à la Cathédrale, célébrée par M. le chanoine Lucien Hébert S. E. Mgr Bruneault présidera au trône et le sermon de circonstance sera prononcé par curé de Saint-Raphael d'Aston.

Après la messe, les cultivateurs se réuniront dans les salles du séminaire de Nicolet. Mgr Z. Lahaie, supérieur de cette institution, souhaitera la bienvenue aux congressistes, et son Honneur le maire Biron adressera également la parole. L'ouverture officielle du Congrès aura lieu ensuite sous la présidence du R. P. Léon Lebel, S. J., aumônier-général.

Un autre séance réunira les cultivateurs à une heure et demie. Diverses causeries d'intérêt agricole seront données par des spécialistes en la matière : la Caisse Populaire, la diffusion du journal catholique. M. Geo-Henri St-Cyr, de Nicolet parlera en dernier lieu de "Notre Enquête". On fera la discussion des résolutions à adopter puis on procédera à l'élection du bureau de direction pour le nouvel exercice.

Le soir, une séance publique réunira les congressistes pour la dernière fois à ce congrès. Plusieurs orateurs porteront la parole, mentionnons : Son Excellence Monseigneur J.-S.-H. Bruneault, l'hon. M. Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture, M. Maurice Duplessis, M. P. P., M. Lucien Dubois, député de Nicolet, M. Antonio Elie, député de amaska, M. Albert Rioux, président-général de l'U. C. C., et le R. P. Léon Lebel, S. J., aumônier-général de l'U. C. C.

M. l'abbé Edgard Laforest, aumônier diocésain de l'U. C. C., invite tous les cultivateurs et leur souhaite d'avance la plus franche bienvenue.

Gentilly

OUVERTURE DES CLASSES

La rentrée des élèves au pensionnat des Rév. Srs de l'Assomption a eu lieu mercredi le 6 courant, et les écoles de la campagne, le 4. Nous remarquons que le nombre des enfants qui sont inscrits est aussi considérable que l'an dernier. A l'ouverture des classes notre dévoué curé est allé bénir les enfants et leur donner des bons conseils et les encourager à bien employer leur temps pour l'étude.

ADIEU AU MONDE

Mlle Cécile Carignan, fille de M. et Mme Emile Carignan a dit adieu au monde pour entrer chez les Carmélites aux Trois-Rivières. Nous lui souhaitons de la persévérance.

VISITEURS

Mme Arthur Tourville et ses deux fillettes Yvette et Paulette en visite chez M. Joseph Labonté.

M. Lionel Mailhot de Trois-Rivières

Notes Sociales

M. Jules Caron, architecte aux Trois-Rivières en voyage d'affaires à Nicolet.

Mlle Gertrude Martin, est allée rendre visite à sa tante Mme Harry Martin de Montréal.

Mlle Mable Gill, E.G.M., à l'hôpital Notre-Dame à Montréal, passe une huitaine chez son père M. James Gill, de cette ville.

M. et Mme Paul Gagnon, en fin de semaine à Québec, chez leurs parents.

Mlle Gertrude Désilets, passe quelques jours à Sorel, l'invitée de son amie, Mlle Régina Lefebvre.

M. Jules Biron, E.D. est retourné suivre ses cours à l'université de Montréal.

Mlle Pauline Lefebvre est allée passer quelques jours à Montréal, chez des parents et amies.

Mlle Blanche Houle est de retour d'une courte promenade aux Trois-Rivières, chez son grand-père, M. Oscar Lemire.

Mlle Marcelle Lewis est retournée à Montréal, après une vacance d'un mois chez sa grand-mère Mme Martin.

Mlle Laure Dussault de Sainte-Perpétue, passe quelques jours à Nicolet, chez sa tante Mme Adhème Lefebvre.

Mlle Marie-Rose Redmond, de Montréal, passe une huitaine chez sa tante Mme Hermann Gadbois, de cette ville.

M. et Mme Louis Philippe Desrosiers et leur fille Mlle Christiane, sont allés chez des parents à Québec, pour quelques jours.

Mlle Berthe Deschamps de Montréal, passe une quinzaine chez sa cousine Mlle Lucile Verville de cette ville.

Mlle Rolande Lupien passe une huitaine, chez son frère M. Uldéric Lupien de cette ville.

M. Jean-Marie Lamontagne, est retourné aux Trois-Rivières, après une huitaine passée chez son frère M. Lionel Lamontagne de cette ville.

Mlle Jeanne Piquette de Montréal, passe quelques jours chez M. et Mme J.-H. Caron de cette ville.

Mlle Simonne Lemieux de Thetford Mines passe quelques jours à Nicolet, à l'Hôtel Manoir.

M. Laurent Leblanc est allé passer une quinzaine chez des parents à Gardner Mass.

M. Henri Georges Smith, a passé une quinzaine chez ses parents, Dr et Mme Harry P. Smith, pour retourner à Québec, ces jours derniers.

Mlle Jeanne Lupien de Trois-Rivières est venue rendre visite à Mlle Juliette Caron.

Mlle Antoinette Thibault de Montréal, est actuellement en promenade chez M. et Mme Lorenzo Rousseau de cette ville.

Mlle Juliette Caron est de retour d'une vacance d'un mois passée à Sainte-Anne de la Pocatière, chez sa soeur Mme Girard.

M. et Mme Edouard Dupont sont allés visiter des parents à Lemieux.

M. et Mme Maurice Caron de Montréal, actuellement en visite chez M. et Mme J.-H. Caron de cette ville.

M. J.-Arthur Martin en voyage d'affaires aux Etats-Unis.

res en visite chez son amie Mlle Alice Poliquin.

M. Gérard Beauchesne de Ste-Rose est venu passer la fête du Travail chez son père M. Arthur Beauchesne.

M. et Mme Roméo Poisson des Etats-Unis sont venus visiter des parents et des amis.

M. Jean Tourigny, Mme Gilles Tourigny en visite chez les demoiselles Tourigny.

VISITE DE PAROISSE

Notre dévoué curé a commencé sa visite de paroisse et M. le vicaire fait les catéchismes d'automne.

Le jubilé d'or du couvent de Ste-Geotrude

(De notre correspondant)

Ste-Geotrude.— Le 24 août dernier, répondant à une tendre appel, les anciennes du couvent de l'Assomption, de Sainte-Geotrude, en très grand nombre et d'un peu partout, sont venues solenniser dans la jubilation, la prière et la gratitude, les Noces d'Or de leur couvent et s'enregistrer comme Amicalistes de leur cher Alma Mater.

Ce double événement a donné lieu à des fêtes grandioses, dont nous donnons ci-dessous le programme, et que son Excellence Mgr J. S. H. Bruneault, sur la demande de notre distingué curé, Monsieur Arthur Leblanc et la pressante invitation de Soeur Supérieure, a bien voulu présider et réhausser l'éclat de sa présence.

En un défilé imposant, les révérendes Mères, les anciennes maîtresses, les anciennes élèves religieuses dont 40 de l'Assomption et trois des Soeurs Grises de Nicolet, suivies de plus de 150 dames et demoiselles amicalistes, se sont rendues du couvent à l'église paroissiale, où la messe fut célébrée par M. Arthur Provencher, curé de St-Grégoire, assisté de MM. les abbés Henri Thibeault et Philippe Poulette, comme diacre et sous-diacre, tous trois enfants de la paroisse.

Son Excellence Mgr J. S. H. Bruneault, présent au trône, était assisté de M. l'abbé Arthur Le Blanc, curé et de M. l'abbé Rolland Mercure, vicaire.

Un autre enfant de la paroisse, M. l'abbé Paul Mayrand, curé de St-Léonard d'Aston, fit l'allocution de circonstance. Après l'histoire des origines de notre couvent et le panégyrique de son fondateur et bienfaiteur, M. l'abbé Paul De Villers, de vénérée mémoire, cet orateur de renom, exposa le bien fait par les religieuses de l'Assomption, dans la paroisse, depuis cinquante ans, tant au point de vue éducation qu'instruction. Il parla ensuite des Amicales, de leurs raisons d'être et de leur bienfaisante influence dans la société. Il félicita les anciennes du couvent de Ste-Geotrude, de s'être enrôlées aussi nombreuses dans une association d'élite féminine, approuvée par le pape, encouragée par les évêques et le clergé. En terminant, pour inciter les Amicalistes à être fidèles au rendez-vous annuel, et se servir d'un rapprochement très juste et fort goûté :

"Dans une famille dit-il, quand bien même un enfant est vicieux, si, de temps en temps, il revient au foyer paternel, les parents ne désespèrent pas de lui, ils pensent avec raison que s'il aime à revoir les auteurs de ses joies et les lieux qui lui rappellent son enfance, c'est qu'il a encore du coeur." Comme Amicalistes, il en est de même pour vous... Tant que vous reviendrez avec bonheur à votre couvent, témoin de vos rires, de vos ébats, de votre jeunesse heureuse, tant que vous reviendrez renouer avec les anciennes maîtresses les liens de franche amitié, ces bonnes mères qui vous aiment toujours, n'auront pas de craintes sérieuses à votre sujet, si imparfaites que vous soyez.

A l'issue de la messe, un banquet fut servi au couvent à 250 personnes, environ. A la table d'honneur prirent place son Excellence Mgr Bruneault, M. l'abbé Arthur Le Blanc, curé de la paroisse, Messieurs les abbés Arthur Provencher, curé de St-Grégoire, F. X. Letendre, curé de Gentilly, Henri Thibeault, de l'évêché de Nicolet, Rolland Mercure, vicaire de la paroisse, Philippe Poulette de St-Célestin, Antoine Letendre et Welly Coll.

En second lieu on remarquait la révérende Soeur Ste-Croix, une des premières institutrices de l'école De Villers, RR. SS. Marie-du-Bon Secours et Marie de la Visitation, deux fondatrices, la révérende Mère-Assistante, Soeur Saint-Jean-l'Evangé-

Cultivateurs de Nicolet

C'est un amour passionné de la terre qui vous fera réussir

Lors de l'Exposition annuelle du comté de Nicolet, qui vient d'avoir lieu à Saint-Léonard d'Aston, et que visitèrent l'Honorable Ad. Godbout, ministre de l'Agriculture, et M. Lucien Dubois, député fédéral de Nicolet, ce dernier a prononcé un magistral discours où il fit passer tout l'amour et l'intérêt qu'il porte à la terre.

"Je suis convaincu, a-t-il dit, aux cultivateurs, que c'est un amour passionné de la terre qui vous fera réussir dans vo-

tre noble labeur. Pères de famille, ne parlez jamais en mal de la terre devant vos enfants. Il fut un temps où l'on était heureux de se débarrasser de sa terre pour aller demeurer dans les villes. Mais les temps ont changé, et nous assistons maintenant à la revanche de la terre. Elle poursuit ses déserteurs dans les cités, qui regorgent de chômeurs. Si vous aimez la terre, vos enfants resteront dans nos campagnes. Je voudrais que vous repartiez d'ici avec l'idée d'aimer davantage la terre."

liste, la première élève que recevait la jeune supérieure de 1883. A l'honneur de notre pensionnat, mentionnons que Mère S.-Jean-l'Evangeliste a occupé pendant douze ans le poste de Supérieure générale dans la communauté des SS. de l'Assomption de la S. V. A côté de ces dignitaires, SS. Thomas d'Aquin, directrice générale des Amicales de l'Assomption, les RR. SS. Véronneau et S.-Gérard, des SS. Grises de Nicolet, les nièces de feu le chanoine Forcier, de douce mémoire, Madame Herman Laneuville, présidente et Mlle Laurette Désilets, vice-présidente.

Durant le repas, un groupe d'élèves anciennes et nouvelles, exécutèrent le chant de ralliement et des discours furent donnés par son Excellence Mgr Bruneault et par notre très sympathique curé, M. Le Blanc.

Puis pour les anciennes ce fut la récréation. Les salles silencieuses et désertes depuis deux mois se remplirent de rires, de causeries, d'exclamations joyeuses, tout comme à une journée de rentrée. C'était bien en effet un retour des vacances... de vacances qui avaient duré cinq, dix, vingt, cinquante ans... Les vieilles amies, la main dans la main, comme jadis, visitèrent leur antique nid, dont les murs ont gardé quelque chose d'ac-

ceillant et de mystérieux et dont chaque pièce rappelle un souvenir. Toujours sous la présidence de son Excellence, une séance fut donnée par les anciennes de la paroisse, séance qui fut répétée le soir pour favoriser le public.

1883 50 1033

Jubilé d'Or au couvent de Ste-Geotrude

Tu sanctifieras la cinquantième année et chacun reviendra en son ancienne famille, car c'est le jubilé

Lévil. xxx. 10

PROGRAMME

Duo de piano offrande de fleurs
Choeur "Salut, jour de splendeur
Bienvenue aux Amicalistes
Discours de la présidente.

Duo de piano

A la page opérette en 2 actes

PERSONNAGES

Madame Darville Mlle Rita St-Cyr
Valentine, sa fille, Mlle Bert. Verville
Germaine Mlle Laurette Ferron
Henriette Mlle Roland Dumont
Mme Ardoy Mlle Gertrude Verville
Yvonne, sa fille Mlle Bland. Charland
Gabrielle Mlle J.-d'Arc Désilets
Madame Auberlin, Mlle M.-J. Boisvert
Marthe, bonne rustique

Mlle M.-Mathilde Ferron

Solo de piano

Vantomini Angelus Chaminade

Solo de piano

A la page Piano 2ième acte

Mlles Berthe Verville, Georgette Mailhot, Gertrude Verville, Anne-Marie Cormier, Isabelle St-Cyr, Anastasie Piché, Rita St-Cyr, Florence Piché.

La journée s'est terminée au pied du Saint-Sacrement, par un salut solennel à l'église et la prière des Amicalistes, à la Vierge de l'Assomption. Les chaleureuses félicitations de son Excellence, les paroles encourageantes de notre bon Monsieur le curé, l'air satisfait des Amicalistes et leur promesse de revenir, font croire aux organisatrices que cette double fête de la première réunion de l'Amicale

et du Jubilé d'Or, a été un succès dont elles sont légitimement fières. Devons-nous considérer comme une lacune que le soleil n'ait pas voulu se montrer ce jour-là? Pensons plutôt que si le grand Maître n'a pas jugé à propos de nous en favoriser, c'est qu'il trouvait peut-être que ces fêtes étaient par elles-mêmes suffisamment lumineuses et adorées?...

"Amicalistes, soyons fidèles à notre devise "Sempers Concordes", unies à notre Alma Mater dans la prière, l'action, la reconnaissance et le souvenir..."

Victoires du club Nicolet

Nicolet.— Nicolet a su sauvegarder encore sa gloire au tennis en battant dernièrement les équipes de Three Rivers Club et de Lotbinière. Comme toujours un grand nombre de fervents de ce sport sont venus assister à ces deux magnifiques exhibitions, et applaudir aux beaux coups des joueurs. Après chaque tournoi, les joueurs et quelques invités furent reçus à notre plage du Port St-François, au chalet du Dr H.-P. Smith.

Voici le résultat détaillé des deux tournois.

3 RIVERS CLUB vs NICOLET
T. Coulombe et R. Chatillon: Nicolet 6-6
Fillion et Dupuis: Trois-Rivières 1-4
Dr H. Chatillon et Jean Smith: Nicolet 7-1-11
Gasgo et Colguboun: Trois-Rivières 5-6-9

L. Lamontagne et G. Houde: Nicolet 3-1
Morin et Grenier, Trois-Rivières 6-6
Mme Morin et Mlle Carpenter, Trois-Rivières 2-3
Mlles G. Denis et A. Smith, Nicolet 6-6

Mlle Beaulac et Colguboun, Trois-Rivières 1-5
Mlle Anita Smith et Jean Smith: Nicolet 6-7

Résultat final, Nicolet 4, Trois-Rivières 1.

NICOLET vs LOTBINIERE

G. Lafleur et A. Paré 6-6
Dr H. Chatillon et J. Smith, 6-3
G. Laberge et M. Laberge, Lotb. 4-3
G. Houde et R. Chatillon: Nicolet 6-6
B. Blais: Lotbinière 0-2
J. Smith: Nicolet 6-6
Mlles Devillers et M. Laberge: Lotbinière 2-4

Mlle Devillers et Geo. Lafleur: Lotbinière 6-6
Mlles Suzanne Lambert et Anita Smith: Nicolet 6-6
binière 3-4

Mlle Suzanne Lambert et Paul Veilleux: Nicolet 6-6

Résultat final, Nicolet 4, Lotbinière 1.

Le blé à \$1. le boisseau

Frederick— A. Murphy, le principal délégué américain à la conférence mondiale du blé, a déclaré à son retour à New-York qu'il était convaincu de voir le blé se vendre à \$1.00 le boisseau avant une année. "Je ne crois pas me tromper en disant que le blé se vendra à \$1.00 le boisseau d'ici un an", a déclaré M. Murphy. "Lorsque ce prix aura été atteint, la prospérité sera en bonne voie de retour".

NOTES SUR UN LIEU COMMUN

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes intelligentes, aimant la lecture, n'ont de goût particulier pour aucun genre, et passent indifféremment du roman à l'histoire, de la biographie à la poésie. La lecture n'est pas même pour ceux-là un passe-temps: c'est une manie. Un livre leur tombe-t-il sous la main. Souvent même sans en lire auparavant le titre, ils l'ouvrent et y plongent leur regard. C'est une randonnée fantastique, aveugle et désordonnée à travers les lignes et les pages. Aucune pensée profonde, aucun détail pittoresque ne les arrête. Ils n'ont qu'un but: parcourir les pages, et fermer le livre à la dernière. C'est ce qu'ils appellent lire.

J'ai eu maintes fois l'occasion de constater cette aberration, et il n'est pas exagéré d'y voir une des causes de notre pauvreté intellectuelle. Nous lisons mais nous lisons mal. Nous ne lisons pas pour nous instruire. Nous ne lisons même pas par curiosité.

Il s'est produit depuis deux ans dans notre ville un réveil qui aurait dû davantage intéresser le peuple. Des livres, des brochures, des études historiques ont été publiées. Sauf un petit nombre, notre population ne semble guère s'en être aperçu. On a continué à lire, mais sans se demander si ces ouvrages écrits spécialement pour nous ne nous seraient pas plus utiles.

Et je soupçonne que plusieurs arriveront aux jours du tricentenaire, sans même savoir qui étaient Lavolette, Pierre Boucher et La Vérendrye.

Il nous semble que chaque trifluvien devrait se faire un devoir par exemple de s'initier à l'histoire attachante de notre cité. En accordant un minimum de loisir à cette étude éviterait de vivre comme si un passé d'héroïsme et de ténacité n'avait pas précédé.

C'est un lieu commun battu et rebattu par tous les moralisateurs. Mais nous y revenons dans l'espoir que ce remarques corrigeront certains esprits trop négligeants des choses qui les touchent de près.

Sachons ne pas perdre notre temps à lire des sottises. Les élucubrations du plus génial imbécile ne serviront jamais à enrichir notre esprit. Prenons notre bien où il se trouve. Et commençons par le plus utile. Il y va dans les lectures comme dans les actes quotidiens. Et pour nous, trifliviens, le plus utile se trouve dans l'histoire de la fondation et de l'évolution de notre ville. A quoi tient le développement prodigieux de la vallée mauricienne.

Raymond DOUVILLE.

En automne

La saison des concerts

Avec les premiers froids d'automne s'en viennent les heures plus intimes où les foules aiment à s'assembler dans les salles pour assister aux spectacles. C'est la saison des concerts. Déjà nous augurons que l'automne verra la floraison de nouveaux talents. Les anciens ne manqueront pas, nous l'espérons, de se manifester de nouveau au grand public.

xxx

Nous apprenons dans les coulisses que M. Bernard Piché, le jeune titulaire de nos orgues, est à préparer une audition pour la mi-octobre. Nous connaissons ses maîtres. Ce sont Back, Vierne, Dupré, Widor. Nous savons aussi avec quelle précoce maîtrise il les interprète. A tel point qu'il leur donne la vie une seconde fois.

L'autre matin en passant près de la cathédrale, des accords sont parvenus à nos oreilles. Nous avons reconnu Bach. Nous avons hâte d'entendre le jeune artiste.

xxx

Les journaux nous ont appris que M. Camille Ducharme, dont les Trifliviens ont déjà pu apprécier le talent de diseur, partira sous peu pour l'Europe dans le but d'étudier les Belles-Lettres et de se perfectionner dans l'art de dire.

C'est à l'occasion de ce départ prochain que M. Ducharme donnera une soirée d'adieu à l'Hôtel de ville. Le programme comportera l'interprétation d'une pièce de Musset: "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée". Madame Roy-Villandré, artiste Montréalaise, que nous entendons souvent à la radio, sera la compagne de Monsieur Ducharme. Nous la verrons dans le rôle de la veuve.

En plus d'interpréter cette spirituelle comédie, Madame Roy-Villandré donnera des chansons, car elle possède une très jolie voix, et M. Ducharme récitera des vers de poètes que nous connaissons bien.

xxx

Les amateurs de beau chant et de grande musique se souviennent et se souviendront longtemps du magnifique concert que nous offrirent, au printemps dernier les élèves du grand maître Plamondon. M. Landry, directeur du Syndicat d'initiative qui vient de s'ouvrir nous avait valu cette jouissance auditive.

Or il est question, pour cet automne encore, que nous soyons invités à une soirée de gala où nous aurons le plaisir d'entendre de nouveaux artistes locaux qui ne le cèdent en rien à ceux de Montréal.

Nous attendons ces dates avec impatience.

C. M.

RETAILLES

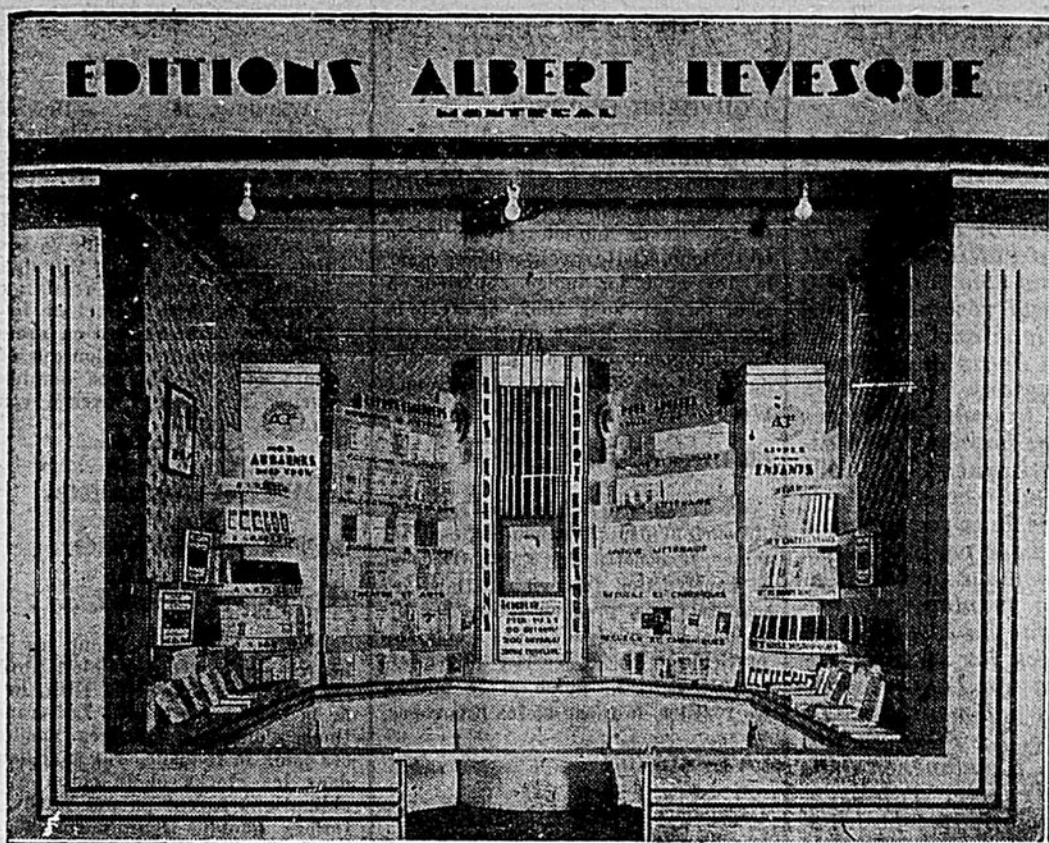
La mort de l'abbé Brémond laisse vacant un siège académique que la tradition attribue à un homme d'église.

Le successeur de Monseigneur Duchesne sera-t-il remplacé à l'Académie française par le célèbre prédicateur oratorien?

Des pressions sont faites pour qu'il pose sa candidature. Jusqu'ici, il s'est récusé. Ses nombreux admirateurs comptent déjà son élection comme assurée.

Aux Ecoutes écrit: "Les livres, les articles, les discours du Père Sanson ont fait trop de bien aux mortels pour que nos immortels n'ouvrent pas

EDITIONS ALBERT LEVESQUE



Voici l'étalage des Editions Albert Lévesque au Palais de l'Industrie, à l'Exposition Provinciale, exécuté par Marier & Tremblay. Le dessin est de M. Lucien Mainguy. Ce pavillon a attiré une foule considérable d'amateurs de livres. (Photo Edwards).

toutes grandes les portes de l'Académie à ce puissant orateur et écrivain."

Les Trifliviens n'ont pas oublié la conférence qu'avait faite à l'Hôtel-de-ville le Père Samson, lors de sa visite au Canada comme prédicateur de Notre-Dame.

Il y a quelques années, M. Olivar Asselin, dans une de ses brochures devenues introuvables, s'emportait contre le mauvais goût des entrepreneurs en construction qui multipliaient à Montréal les escaliers extérieurs.

Dans "La Revue Populaire" de septembre, MM. Jean Chauvin et Roméo Boucher consacrent au même sujet un reportage, qui est à la fois un pamphlet et un tableau vivant de cet attentat à la beauté.

Il n'y a pas qu'à Montréal que sévit cette maladie d'affubler nos maisons de ces tire-bouchons. Notre ville en souffre. Et ceux qui le déplorent, n'auront qu'à lire le reportage de MM. Chauvin et Boucher pour se convaincre qu'ils ne sont pas les seuls à penser ainsi.

Le R. P. Louis Lachance, o.p., professeur au Collège dominicain d'Ottawa, vient de publier aux Editions Albert Lévesque, à Montréal, un ouvrage intitulé "Le Concept du droit d'après Aristote et Saint-Thomas."

C'est un ouvrage de plus de 450 pages, qui vaut à l'auteur les plus grands éloges.

"Ces pages, dit le Père Lachance, ne veulent être que l'exposé de la pensée aristotélico-thomiste, touchant la notion du droit. S'il nous arrive de reférer à des ouvrages postérieurs, voire contemporains, ce n'est que par mode d'allusions, car nous ne nous proposons en aucune façon de les défendre ou de les combattre." Et plus loin, il ajoute: "Nous ne partons pas d'un droit constitué et particularisé, pour en dégager des principes généraux, mais nous avons essayé d'analyser une notion, après l'avoir insérée dans la synthèse doctrinale qui en a commandé l'élaboration."

C'est donc un travail personnel, que les avocats et les philosophes auront grand intérêt à consulter et à étudier.

R. D.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

144, St-François-Xavier

Téléphone 266

CLAVIGRAPHES

ECHANGE

ET

REPARATIONS

RUBANS, PAPIER CARBONE

V. DUBOIS

Tél. 602

1644 rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Sept. 14-5m

HEINTZMAN & Co PIANOS

CE QU'IL Y A DE
MIEUX EN FAIT DE
PIANOS AU CANADA

Vendu à tempérament



Depuis près d'un siècle

Les pianos Heintzman ont tenu une place prépondérante dans le domaine de l'art musical canadien. La qualité supérieure de leur son et leur construction soignée leur ont valu de par le monde une réputation excellente.

Pourquoi ne choisissez-vous pas un piano Heintzman, pour égayer votre foyer.

Dans notre salle de démonstration nous exhibons la série complète de tous les modèles.



J.-E. GREGOIRE, Gérant

134 RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES

Ruralisation de l'enseignement

La ruralisation de l'enseignement primaire à la campagne est un facteur essentiel de l'attachement au sol.

Le fils du cultivateur doit grandir dans une atmosphère agricole aussi résonnante des chants terriens que pleine du parfum des fleurs et de l'arôme des moissons. C'est alors qu'il prend le goût des choses du terroir et imprègne son esprit du sentiment et de l'idée qu'il lui faut consacrer la force de ses bras à continuer le sillon ouvert par ses pères.

L'enseignement portera d'abord, d'une manière vivante et pittoresque de façon à éveiller toutes les facultés intellectuelles de l'enfant, sur les notions élémentaires de l'agriculture. En étudiant des faits et des phénomènes dans la nature, l'esprit, d'observation se développe et le jugement se forme. La sensibilité mise en contact avec la grandeur et la beauté de l'oeuvre du Créateur, l'âme juvénile s'ouvre peu à peu à l'amour du beau.

Le programme d'études verra ensuite à fournir des leçons de construction, de comptabilité rurale, d'économie, d'hygiène, d'encouragement aux coopératives. Toutes ces connaissances rendent aux futurs agriculteurs les plus notables services, en les instruisant toujours dans le sens de leur profession. Dans les centres industriels et commerciaux l'enseignement est dirigé dans le but de former des ouvriers et des commerçants compétents. Dans les milieux agricoles il n'est pas moins logique de viser avant et par dessus tout à fournir aux enfants une instruction complète sur tous les éléments d'une exploitation agricole progressive.

Mais pour que les classes soient continuellement baignées dans une atmosphère agricole, le choix des rédactions, dictées, analyses et problèmes doit sans cesse viser à compléter les leçons et à prolonger leur effet. La ruralisation de l'enseignement exige plus qu'un cours d'agriculture tel que demandé par le programme des études primaires. L'ensemble des matières, (français, littérature, histoire, géographie, arithmétique), doit être enseigné toujours au point de vue agricole. L'enfant a besoin d'entendre parler continuellement de la terre, de la colonisation, de l'apport de l'agriculture à la richesse nationale, de la grandeur et de la beauté de la profession de ses parents, si l'on désire le conserver à sa campagne plein de vigueur et de moralité au lieu de le plonger dans la vie démoralisante et meurtrière des villes surpeuplées.

En tenant l'enfant ainsi en contact avec la terre nourricière et les problèmes qui en découlent, le rôle du cultivateur apparaît grand et beau à ses yeux neufs.

Que l'institutrice arrête bien le fils de la campagne à mesurer la contribution de l'ouvrier des champs à l'expansion du pays. Qu'elle mette devant ses regards curieux la très large part du paysan canadien dans l'oeuvre du défrichement de la terre, l'accroissement si rapide de la population, l'élévation de l'idéal moral de notre peuple. Qu'elle lui illustre avec conviction la noblesse du travail en plein soleil mûrissant les

L'Indicateur

L'OUVRAGE REPREND

La province de Québec compta au 1er août, 229,206 travailleurs. Le 224,730 le 1er juillet, lise le rapport du bureau fédéral de la statistique. Cette avance donne pour le 1er août un indice supérieur à celui du 1er août 1932, et c'est la première fois depuis avril 1930 que l'activité pour un mois dépasse celle du mois correspondant de l'année précédente.

LE DETAIL

Ce regain d'activités s'est fait sentir surtout dans les manufactures, les mines, la construction des bâtiments et la construction ferroviaire. Dans les manufactures, presque toutes les divisions ont enregistré des gains, en particulier les conserves alimentaires, le cuir, la pulpe et le papier, les textiles, le tabac et les breuvages.

LA REACTION

L'augmentation des recettes de nos réseaux ferroviaires est un indice sûr de la reprise des affaires, surtout à cette époque de l'année où le chemin de fer a à soutenir la concurrence de tous les autres moyens de transport.

RECETTES DE L'INTERNATIONAL PAPER

Un communiqué de l'International Paper & Power Company nous apprend que dans le second trimestre les ventes de cette compagnie se sont élevées à \$31,652,682, contre \$31,209,931 l'an dernier. Les revenus nets ont été de \$9,850,224, contre \$9,541,618; déduction faite de toutes les charges, y compris la dépréciation, le trimestre s'est soldé par un déficit de \$1,535,417, en comparaison d'un déficit de \$1,856,237 l'an dernier.

Dans les six premiers mois de l'année les ventes se sont chiffrées par \$61,084,573, contre \$67,126,709 dans la même période l'an dernier. Les revenus nets ont été de \$19,267,881, contre \$20,906,481; déduction faite de toutes les charges y compris la dépréciation, la période s'est soldée par un déficit de \$3,774,490, en comparaison de \$2,255,803 l'an dernier.

Dans son rapport M. A.-R. Graustein, président, déclare qu'en dépit d'une diminution de \$5 la tonne dans le prix du papier à journal à partir du 1er avril il y a eu amélioration en comparaison du premier trimestre de l'an dernier. Les chiffres préliminaires indiquent un bénéfice en juillet.

Du mois d'avril jusqu'en juillet les affaires se sont constamment améliorées dans le commerce du papier; la consommation de presque toutes les qualités de papier a augmenté et les prix, sauf ceux du papier à journal, ont monté.

Vol de bicyclette

M. Paul-Emile St-Arneault, 560 rue St-Charles, a rapporté au bureau des détectives le vol de sa bicyclette, marque Cleveland, no L18, 687.

Idée d'un club naziste

Londres, 14.— Le Herald écrit qu'un club naziste de Londres affiche sur un panneau, dans l'une de ses salles, les photographies de 33 Allemands en vue dépouillés de leur titre de citoyens allemands par le gouvernement Hitler, avec cette mention: "Si vous rencontrez l'un d'eux, tuez-le, et si c'est un Juif, brisez-lui tous les os du corps".

blés. Elle l'incitera ainsi directement à faire sien l'état de ses pères.

Et l'angoissant problème agricole trouvera par cet enseignement rural raisonné la solution que cherchent avec ardeur les gouvernants civils et religieux.

E. H.

Trouble ouvrier

Winnipeg, 14 — Une sérieuse menace de trouble ouvrier d'importance plane sur Winnipeg ce matin. En effet, pour la seconde fois en dix jours, les employés des départements de la voirie, du trafic et de la section mécanique de la Winnipeg Electric Company ont remis aux officiers un avis formel de leur intention de se mettre en grève. Les directeurs de l'union ont déclaré que les hommes seraient invités à laisser l'ouvrage vendredi à minuit.

Légère hausse sur le marché de New-York

New-York, 14— Pendant les deux heures de la séance d'hier, abrégée à cause du congé de la Nira, le ton de la bourse fut ferme. Les transactions n'ont pas été très nombreuses mais la tendance fut à la hausse dans les stocks et le coton et les obligations furent un peu mieux que fermes quoique leur moyenne soit demeurée inchangée.

Le blé fort tout le temps que la bourse fut ouverte à New-York. Le coton a gagné de \$1.25 la balle à la suite d'une meilleure demande dans les vêtements.

Dans les stocks il y eut des améliorations d'un point. Le roulement de la journée fut de 41,990 actions.

Ont gagné d'une fraction à un point: U. S. Steel, American Telephone, General Electric, Westinghouse, Chrysler, Montgomery Ward, Standard Oil of California, Loew's, Chesapeake and Ohio et American Tobacco "B". Les cours du blé ont fait grimper Case de deux points. Les alcools ont gardé leur fermeté après que trois états eurent voté humides. Kelvinator a acquis un nouveau sommet.

Pendant la séance d'hier il y eut 228 gains, 202 pertes, 142 inchangés, et 572 valeurs au tableau contre 725 mardi avec 159 inchangés, 312 reculs et 264 gains. L'indice des 90 valeurs de choix grimpa de 4 point, passant de 87.8 à 88.2.

Voici quelle était la position du marché d'après les chiffres de Standard Statistics Co.:

	50 ind	20 RR.	20 Ut.	90 T.
Mercredi	97.6	52.0	84.5	88.2
Mardi	96.8	51.6	85.5	87.8
Sem. der.	94.1	50.9	86.8	86.2
Mois der.	89.9	50.3	91.6	84.1
1932	60.3	31.7	95.5	61.9
1930	167.4	121.7	226.4	170.5
1927	141.3	122.2	122.5	130.4
Haut 1933	102.1	58.0	113.7	96.9
Bas 1933	42.3	23.5	61.5	43.9
Haut 1932	72.3	39.8	111.0	73.9
Bas 1932	35.1	13.2	51.8	35.0
Haut 1931	140.2	106.2	203.9	144.3
Bas 1931	60.0	30.8	92.8	61.2
accn erul4.us 5 5 cmf bg m mf				

Curb de Montréal

Cours du 13 Septembre 1933

	Haut	Bas	Ferm
Ass. Brew.	13	12 1/4	13
Ass. Oil & Gas	35		
Brit. Ame. Oil	14 1/4	14 1/4	14 1/4
Beauharnois "A"	5	4 1/4	4 1/4
Cosgrave Brew.	6 1/2	5	6 1/4
Dist. Corp. Sea.	32	30	32
Ford Motors	15 1/4	15	15 1/4
Home Oil Co.	2.30	2.20	
Imperial Oil	16 1/4	16 1/4	16 1/4
Imp. Tobacco	10 1/4	10 1/4	10 1/4
Int. Petroleum	20 1/4	20 1/4	20 1/4
Mitchell Robert	11	10 1/2	11
W. Goodherham	52	50	52
W. Goodher. pfd	15 1/4		

LES MINES

Arno	7		
Howey	1.00		
Lake Shore	45 1/4	45 1/2	45 1/4
Moss Mines	4 1/4	4 1/4	
Normont Gold	43	42	43
Noranda	35	34.60	34.60
Parkhill Mines	28 1/4	28	28 1/4
Stadacona Mines	4 1/4	4 1/4	4 1/4
Sheritt Gordon	1.28		
Siscoe	1.50	1.47	1.48
Teck Hughes	6.60	6.50	6.50
Ventures	1.09		

VALEURS HORS-LISTE

Can. Malting	35	34 1/4	34 1/4
Cons. Paper	3 1/4	3 1/2	3 1/4
Melchers "A"	15 1/4	14 1/4	15 1/4
Melchers B	9 1/4	9	9
Abitibi	2.00	1.85	1.90
Price Bros	1.35	1.25	1.25
Sullivan	19	18 1/4	19
Wineries	6	5 1/4	6
Brew. Corp.	7 1/4	6	7 1/4
Brew Dist Y.	2.70	2.60	2.70

Trifluvienne gagnante

Lors de la récente exposition agricole de Rollet, dans l'Abitibi, de nombreux colons de la Rivière Solitaire, où sont établis beaucoup de Trifliviens, ont reçu des récompenses pour leur travail.

Parmi les gagnants nous sommes heureux de signaler le nom de Mme Elie Lemay, des Trois-Rivières, résidente sur le lot no 14 du rang 5 de Désandrouis, qui a obtenu un prix pour son pain de ménage.

Incendie, rue Lavérendrye

Un incendie dont l'origine n'a pu être encore déterminée a causé de \$700 à \$800 de dommages à une maison de la rue Lavérendrye appartenant à M. Philibert Masse, hier après-midi.

Le feu se déclara dans un logement du bas, chez M. Traversier. En un clin d'oeil les flammes se propagèrent dans tout le logis, dont les cloisons étaient en bois très sec. La maison elle-même est en bois.

DES CONVENTIONS

Montréal 14 — On a annoncé hier que des assemblées conservatrices se tiendront en fin de semaine dans environ 60 circonscriptions politiques de la province pour choisir des délégués à la convention générale qui aura lieu à Sherbrooke les 3 et 4 octobre.

Les retraitants à Saint-Georges

Une nouvelle ligue des Retraitants a été fondée dimanche dernier à Saint-Georges de Champlain. Après la messe au cours de laquelle un sermon de circonstance fut prononcé, il y eut réunion de tous les retraitants au couvent de Saint-Georges de Champlain.

Le Rév. P. R. Leclerc, aumônier-général de la fédération des retraitants donna une causerie sur l'utilité des ligues de retraitants dans chacune des paroisses où le nombre assez fort permet de les fonder.

Après la causerie le P. Leclerc procéda à l'élection d'un comité. M. l'abbé Georges Biron est l'aumônier de la nouvelle ligue. Les votes ont porté M. Henri Paquette à la présidence. Les autres officiers sont: MM. Albert Beaudoin, vice-président, Edmond Thibault, secrétaire trésorier, lequel est responsable du bulletin. Le recruteur est désigné dans la personne de M. Henri Dubois.

Je sais de quelle main je reçois mon mal: c'est de la main blessée de Notre-Seigneur, et, vous savez, une main blessée ne peut pas vous faire mal.

Eddie HAMELIN, ptr

Lucien HAMELIN, i.é.

Vingt Leçons d'Agriculture

PENSEES

Lexique, Exposés, Questionnaires, Expériences, Rédactions, Analyses, Dictées, Problèmes.

Ouvrage illustré de 70 gravures.

COURS SUPERIEUR

Classes des 5e et 6e années.

Approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique le 10 mai 1933

Livre du Maître: \$1.25

Livre de l'Elève: 0.60

En vente chez l'auteur, au Séminaire des Trois-Rivières.

Pour vos Placements de Septembre

DIVERSITÉ

Garanties — Echéances — Rendement

Obligations	Prix	Rendement
\$1000 Province de Québec 4 1/4% 1958	97.75	4.40%
2000 St. Mary's Hospital (entièrement subventionnées par la Province de Québec) 5% 1945	100.00	5.00%
3000 Cité de Québec 5% 1938	100.00	5.00%
4000 Fabrique Ste-Thérèse de Sherbrooke 5 1/2% 1943	100.00	5.50%
5000 Collège de Montréal (garanties sans réserve par les Messieurs de S.-Sulpice) 6% 1971	100.00	6.00%

\$15,000

Rendement moyen de 5.42%

Ces obligations sont recommandables individuellement. Le montant et les titres peuvent être variés pour s'adapter à votre cas particulier.

ETUDE SPECIALE SUR DEMANDE

L. G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE
MONTREAL

Québec Ottawa Trois-Rivières Paris, France

LA SAISON SPORTIVE EST COMMENCE AU SEMINAIRE

L'ouverture officielle des ligues de balle au camp a eu lieu mardi.— L'abbé Jos. Duval lance la 1ère balle

Mardi après-midi eut lieu l'ouverture officielle des ligues de balle au camp majeure et mineure, au Séminaire. La première balle fut lancée par l'ancien directeur des jeux, M. l'abbé Jos. Duval, et reçue par le directeur actuel, M. l'abbé Levasseur.

Les deux parties ont été jouées en même temps, sur le terrain du Séminaire, tandis que d'autres élèves se livraient à des jeux différents: tennis, paume, balle molle, etc.

L'ouverture de la saison des jeux donne chaque année lieu à une belle manifestation, et les élèves semblent disposés cette année à former de fortes

équipes de balle au camp. Le public trifluvien devrait se faire un devoir d'aller, le dimanche et les jours de congé encourager nos collégiens et applaudir à leurs pratiques. Le Séminaire a fourni plusieurs joueurs réputés et chaque année un club se forme parmi les plus habiles et remporte de beaux succès contre des équipes extérieures.

Dimanche prochain, le club du Séminaire recevra le club abasso. sur son terrain, à trois heures. Les autorités du Séminaire nous demandent d'informer le public que les règlements interdisent aux dames l'entrée de la cour de récréation pendant l'année scolaire.

Le sport au Séminaire

Les élèves du séminaire ont pour principe que pour bien apprendre il faut bien jouer. Et de cela, loin de les blâmer, nous les félicitons. A peine sont-ils rentrés pour les classes qu'ils organisent leurs jeux.

Dimanche, dans le beau soleil d'octobre une joyeuse animation régnait dans la cour de récréation. Le club de balle au camp du séminaire ouvrait brillamment sa demi-saison de jeu en se mesurant avec un club de l'extérieur: Le Champlain.

Le président du Comité des jeux avait invité M. Le Chanoine Téléphone Giroux, supérieur, à lancer la première balle. Celui-ci s'y prêta avec la meilleure grâce du monde. Le lancement de la première balle fut sauié d'acclamations unanimes.

La partie fut chaudement disputée. Les adversaires se firent la vie dure, comme on dit. Finalement les champions du séminaire l'emportèrent au grand contentement des petits nouveaux, qui, pour la première fois, attentifs à la joute, perdaient le souvenir du foyer quitté dans les larmes.

Dimanche également les courts de tennis résonnèrent de gais éclats de voix. Les quatre dernières classes, représentées par leurs plus habiles joueurs se disputèrent plusieurs parties. Aussi les tables de billards n'ont pas chômé.

On dit que les élèves ont plusieurs projets sportifs.

Assemblée de quilleurs

Une grande assemblée de tous les amateurs de grosses et de petites quilles de notre ville aura lieu, ce soir, à 7 heures et demi, au Central Bowling, alors qu'on procédera à la formation des ligues de petites et de grosses quilles qui opéreront au cours de la prochaine saison.

Déjà plusieurs clubs ont été approchés et sont organisés de sorte que l'assemblée de ce soir ne sera que pour mettre la dernière main à l'organisation et fixer la date d'ouverture.

Pete Sanstol a battu Leitham

Montréal, 14. — Dans deux semaines, le 27 septembre, Pete Sanstol rencontrera Midget Wolgast, reconnu comme champion du monde des poids-coqs dans l'état de New-York.

Cette rencontre est le résultat de sa victoire d'hier soir sur Bobby Leitham, le champion canadien. Sanstol a remporté la décision en 12 rondes devant une foule de 6,000 personnes. Le verdict fut accueilli par les huées de la foule. Deux juges votèrent pour Sanstol et un pour Leitham.

Armand Lemay vs Kid Lewis

Les deux principales attractions du programme de lutte et de boxe au club Royal, ce soir, au coin des rues Royale et des Forges sont la finale du programme de lutte entre Armand Lemay, de Grand'Mère et Kid Lewis de notre ville et le combat royal de boxe avec sept combattants.

Ces deux numéros remporteront sûrement un beau succès chez les amateurs. Lemay est reconnu depuis depuis longtemps comme le champion lutteur de la Vallée du Saint-Maurice. C'est un lutteur d'expérience qui a un brillant record à son crédit. Kid Lewis est à bon droit classé parmi les bons lutteurs de notre ville et il sera intéressant de voir quelle sera sa tenue dans une finale de deux dans trois.

Le combat royal à la boxe avec sept combattants est un spectacle qui ne s'est jamais vu encore aux Trois-Rivières et qui vaudra sûrement la peine d'être vu.

La semi-finale du programme de lutte met aux prises Paul Germain et Biff Lemieux, tandis que J. J. Straak s'attaquera à Jos Lefebvre dans une préliminaire de 15 minutes.

Le programme de boxe comprend une finale de quatre rondes entre Young Auger et Kid Vallières deux jeunes entre qui règne une grande rivalité. Battling Turcotte tentera de triompher de Gene Laroche en trois rondes.

La séance commencera à 8 heures et 15 minutes et l'admission est gratuite.

Les quilleuses

La Ligue de quilles féminine de la Cité a mis la dernière main hier soir à son programme de saison. La réunion fut tenue à la résidence privée de M. Joseph Lafrenière gérant de la Salle Laviolette. Toutes les jeunes filles déléguées des équipes étaient présentes de même que les Messieurs organisateurs de l'Association.

Les clubs suivants ont donné leur adhésion à la Ligue qui commence cette année sa deuxième saison: J. L. Fortin, Limitée, et la Boule d'Or, Kresge, Wabasso, L'Indépendant, Gascon Limitée, La Gaieté et le Bellevue.

Les autos au Canada

Ottawa, 14. — Les véhicules automobiles en opération à travers le Canada l'an dernier ont valu à leurs propriétaires un compte pour impôt de \$56,700,000, suivant un estimé fourni hier par le Bureau Fédéral de la Statistique. Ceci représente une moyenne de plus de \$50. pour chaque véhicule enregistré pour ne rien dire des amendes.

Le Canada, avec un véhicule automobile par 9.4 personnes, est au quatrième rang des pays par la densité. Les Etats-Unis viennent en premier lieu avec un véhicule par 5.1 personnes, puis Hawaï et la Nouvelle-Zélande. L'Ontario, avec une voiture par 6.5 personnes, possède la plus grande densité en ce pays. La Colombie-Anglaise se classe au deuxième rang avec 7.7 personnes.

Le Saint-François a triomphé du Bellevue

Le Saint-François a triomphé du Bellevue au score de 11 à 6, hier soir, pour se rendre en finale contre le De La Salle dans la ligue de balle molle des étudiants. La victoire du Saint-François, hier soir, a causé une forte surprise à bien des amateurs qui favorisaient le Bellevue, mais sept buts sur balles de Jean Savard et neuf erreurs des joueurs du Bellevue ont complètement changé la situation et la première manche n'était pas encore terminée que déjà le Saint-François avait deux points à son crédit. A la deuxième il compta de nouveau quatre fois et le Bellevue en fit autant.

C'est à la cinquième que le Saint-François s'assura définitivement la victoire avec trois points pour porter son total à 11 avec deux autres à la septième. A la dernière manche, Jean Savard fut remplacé par Jules Dubé dans la boîte. Le Bellevue a eu l'avantage sur son ad-

versaire au bâton frappant 11 coups sûrs contre neuf, mais les erreurs et les buts sur balles furent responsables de plusieurs des points du Saint-François.

Larose fut la vedette au bâton avec un circuit et un deux-butts faisant compter trois points et en comptant lui-même trois. Bouchard, Lajoie, Brousseau, Maurice Duval et Jean Savard ont frappé chacun deux coups sûrs.

Saint-François 240 030 2—11 9 8
Bellevue 040 100 1—6 11 9
Trudel et Bouchard; Jean Savard, Jules Dubé et Asselin.

L'Association des Jeux au Séminaire

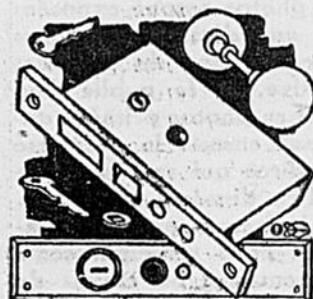
L'Association des Jeux, chez les élèves du Séminaire, vient d'élire son Comité de direction, qui comprend les officiers suivants:

Directeur: l'abbé Ovide Levasseur; président: André Ouellette; vice-président: Lionel Dubois; trésorier: René Hamel; gérant-général: Germain Lesage; assistant-gérant: Clément Fraser; gérant du S. T. R.: Lionel Dubois.

La balle molle à l'Académie

Il y aura ce soir, à huit heures, une assemblée du comité de direction de la ligue de balle molle des étudiants, à l'Académie. Tous les membres du comité et les capitaines du Saint-François et du De la Salle sont invités afin de discuter l'organisation de la finale pour le championnat de la ligue entre ces deux clubs.

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le propriétaire soigneur l'objet d'une attention spéciale. C'est la meilleure annonce.

Demandez les accessoires de

CYRILLE LABELLE & CIE
10, RUE DES FORGES

Les Trois-Rivières

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux crochés redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Distributeur de Yogourt

Croix verte

ULDERIC CARIGNAN

Coin des rues

Badeaux et St-Antoine

Téléphones 122 et 1749

VENTE D'ECONOMIE

ARTICLES DE TOILETTE

Poudres, Crèmes, Lotions, Shampoos, sels de bain, etc.

Achetez maintenant, les prix vont augmenter.

LA PHARMACIE WILLIAMS

1360, rue Hart

Téléphone No 1

Seul agent pour les remèdes Rexall et Chocolat "Billie Burke".

Avant de partir pour votre excursion de chasse, ne manquez pas de visiter notre département d'accessoires de chasse et de pêche.

Nos prix sont des plus modérés.

J. B. LORANGER

MARCHAND DE FER

300, DES FORGES

TROIS-RIVIERES

Téléphone 93

Succursale Cap,

Téléphone 443-w.

Concours de photos sur la Mauricie

Le Syndicat d'Initiative de la Mauricie porte bien son nom. Il vient d'imaginer un projet qui réjouira les amateurs de photographie et contribuera davantage à faire admirer notre pittoresque région. Il s'agit d'un concours de photographies de chasse et de pêche, sur la région du Saint-Maurice seulement. Que les chasseurs, les pêcheurs et les simples touristes ouvrent leurs albums de photos et choisissent les meilleures!

Le choix comporte trois catégories et douze prix seront distribués: cinq prix pour les agrandissements; quatre prix pour les groupes (3 à 6) tout format, et trois prix pour les photos simples, format cartepostale et moindre. Les concurrents devront indiquer la date et le lieu de la prise de la photo envoyée.

La date de fermeture du concours est fixée au 14 octobre, et les entrées devront être faites au plus tard le 12 octobre. Un jury fera connaître les noms des gagnants le 24 octobre.

Les photos seront exposées durant une dizaine de jours dans les salons du Syndicat d'Initiative, et le public sera admis. Les photos primées deviendront ensuite la propriété du Syndicat qui se réserve le droit d'en disposer à son gré.

Les intéressés pourront s'adresser, pour renseignements supplémentaires ou envois de photos, à M. Armour Landry, directeur du Syndicat d'Initiative, rue Saint-Pierre.

Elections à la Chorale

La chorale de la Cathédrale des Trois-Rivières a tenu récemment son Assemblée annuelle et procédé à l'élection des nouveaux officiers pour 1933-1934.

M. Henri Abran a été réélu président; M. Anatole Dubé, vice-président; MM. Roméo Desrochers et Roland Létourneau, secrétaire et trésorier; MM. Maurice Fortin, bibliothécaire. Les conseillers élus sont MM. Elzéar Lemieux, Denis Dussault et Ephrem Dubé.

J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples, mais j'ai rencontré l'incrédulité à leur tombeau.

Montesquieu

Un bambin à une main arrachée par une capsule

Saint-Narcisse.— Un pénible accident est survenu mardi après-midi, dans le rang Saint-Pierre, Saint-Narcisse, alors qu'un bambin de quatre ans, Jean Bergeron, enfant de M. Ernest Bergeron, se fit enlever la main par une explosion.

L'enfant était à s'amuser près de la maison de ses parents quand la capsule qu'il tenait à la main éclata soudaine-

ment.

On le transporta d'urgence à l'hôpital Saint-Joseph où M. le Dr De Charette le soigna une partie de la nuit.

L'état du bambin, ce matin était des plus rassurants. On ne craint aucunement l'empoisonnement du sang. La blessure à l'estomac que l'accident provoqua n'est pas très profonde.

Le Sénateur Béique décédé

Montréal, 14 — M. le sénateur F.-L. Béique, président de la Banque Canadienne Nationale, et président de l'Université de Montréal, est mort mardi matin, à 4.30 h., en sa maison de Ville LaSalle, à l'âge de 88 ans et quatre mois. Il y a quelques semaines, en juillet dernier, lors d'un déjeuner au Cercle Universitaire, M. Béique, avait été frappé de syncope. Depuis, sa santé était chancelante.

M. Béique fut l'un de ceux qui collaborèrent à la constitution de la Banque d'Hochelega. Il assistait à la première séance, le 30 juin 1873. Il fut élu au conseil d'administration de la Banque d'Hochelega, le 28 septembre 1910; le 31 décembre 1928, il devint président de la Banque Canadienne Nationale qui avait succédé à la Banque d'Hochelega. Il était aussi intéressé dans de nombreuses compagnies.

Il épousa, en 1875, Caroline-Angélique Desaulles, fille de L.-A. Desaulles, conseiller législatif. Sept fils et deux filles sont nés de ce mariage. Tous lui survivent à l'exception d'un fils.

Les marchands détaillants

Une réunion générale des marchands-détaillants de notre ville aura lieu vendredi soir, à 8.30 heures, à la salle Notre-Dame.

Tous sont priés d'être présents, et principalement les marchands qui accordent des bons de secours aux chômeurs qui sont sous le secours direct.

Ce n'est pas la même chose de dire: "Je t'interdis cela, parce que j'ai la force", ou de dire: "Je t'interdis cela, parce que tu n'as pas le droit."

Les restes du poète Crémazie

Québec, 14— Le retour en terre canadienne des restes du musicien Calixa Lavallée, l'auteur de notre hymne national, a fait souvenir aux membres de la Société St-Jean-Baptiste, qu'un de nos premiers poètes dort aussi son dernier sommeil sinon en terre complètement étrangère, du moins loin des siens. C'est Octave Crémazie. L'ancien libraire de la rue de la Fabrique est mort en France, il y a une soixantaine d'années, et il est inhumé au Havre, où un monument rappelle à nos cousins français son nom et la reconnaissance qui lui ont voué les siens. M. le Commandeur J.-E. Corriveau a suggéré à la Société St-Jean-Baptiste, hier soir, d'inscrire au nombre de ses projets de l'année celui de ramener à Québec les restes du poète. Les membres du conseil général ont été intéressés par cette suggestion et ils l'étudieront sérieusement et longuement dès la prochaine séance.

M. Rioux entend se mêler de ses affaires

Dans la querelle publique qui s'amorce autour de la prochaine convention conservatrice de Sherbrooke, on a mis de l'avant le nom de M. Albert Rioux, président de l'Union Catholique des Cultivateurs.

M. Aimé Guertin le désignait même comme l'homme de son choix pour le poste de chef du parti conservateur.

M. Rioux a vite mis les choses au point. Sa position lui interdit la politique active et il a même déclaré qu'il n'assisterait pas à la convention de Sherbrooke.

Le président de l'U. C. C. déclare qu'il suivra à la lettre le conseil donné par Mgr Courchesne aux cultivateurs: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en!"

Départ pour Québec

M. l'abbé Armand Tessier, professeur de Lettres au Séminaire, est parti lundi dernier pour Québec.

Il suivra pendant deux années les cours de l'École Normale Supérieure, où sous la direction de professeurs canadiens et européens, il préparera sa licence en Lettres.

Comme elle a changé le nom d'Eva, souvenir de la perdition, pour le mot Ave, mémorial du salut, ainsi de Roma, la force, l'Eglise a fait Amor: "Mutans Romae nomen."

436 élèves au Séminaire

Malgré la dureté de l'époque, la rentrée s'effectue de façon normale.

La rentrée des élèves au séminaire s'est effectuée dans l'ordre, le 6 septembre. Malgré la dureté des temps que nous traversons, il n'y a pas eu diminution sensible dans le nombre des entrées. Plus que jamais, semble-t-il, les parents sont disposés à fournir les plus grands efforts pour assurer à leurs enfants une instruction et une éducation soignées. Il faut les en féliciter.

436 élèves ont donc fait leur entrée au séminaire. Voici dans quelles proportions la ville et les places avoisinantes ainsi que les endroits étrangers à notre diocèse fournissent des écoliers au séminaire:

Trois-Rivières 196; Shownigan 27; Grand'Mère 19; Champlain 15; Louiseville 14; Cap de la Madeleine 14; St-Paulin 7; St-Narcisse 7; St-Tite 6; Lamachiche 6; Charette 6; St-Léon 6; Etats-Unis 6; Ste-Anne de la Pérade 5; St-Barnabé 5; St-Justin 5; St-Boniface 5; Batiscan 5; Almaville 5; St-Adelphe 4; St-Proper 4; St-Thècle 4; St-Séverin 3; Pointe-du-Lac 3; St-Maurice 3; St-Stanislas 2; St-Sévère 2; Ste-Ursule 2; Maskinongé 2; Ste-Flore 2; hors-diocèse 42.

Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous.

S. Augustin

Achetez Maintenant

CHEZ FORTIN

Ce Manteau de Fourrure Si Longtemps Désiré



Eh oui, avant que les nouveaux hauts prix fassent leur apparition dans le domaine de la fourrure, pourquoi ne pas venir choisir immédiatement le vôtre. Il y a peut-être longtemps que vous désirez en acheter un, les prix prohibitifs vous en empêchaient. Cette barrière est pour le moment anéantie. Profitez de l'occasion.

Notre choix comprend de riches manteaux en seal hudson, "near seal Hudson", rat musqué, kid poney, etc. Il vous faut les voir et vous succomberez à l'envie d'en acheter un.

Nous avons aussi les peaux de fourrures de toutes sortes et des parures de cou en martes du nord, marte de roche des montagnes, putois, etc.

Remarquez que nos prix sont les plus bas en ville, comparez-les avec ceux d'ailleurs.

J. L. Fortin
Limites

Un grand point d'élégance c'est d'être bien chaussé

Notre assortiment de chaussures est le grand chic comme toujours de première qualité, ce qui vous assure une satisfaction complète en allant tout droit chez J. A. Gosselin. Nous sommes agent exclusif aux Trois-Rivières pour les fameuses chaussures de marques



Dr. Lockes, Williamsburg, Ont., Pour dames et messieurs
Wilkie's Glove Phit. Pour dames et Messieurs
Harat. Pour Hommes et Garçons
Slater. Pour Hommes et Garçons.

Ces chaussures de hautes qualités sont dans les largeurs A.A.A.A. à E.E. pour Dames et A. et E.E.E. pour Hommes ce qui vous assure un ajustement parfait.

Pour l'automne tous les styles nouveaux sont maintenant arrivés et nous vous les ferons à prix très modérés.

Aussi notre département du sous-sol vous offre toujours de nombreuses occasions.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste gradué des écoles de Chicago.

1392 RUE HART

LES TROIS-RIVIERES